L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 30 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 30 décembre 1943

Lettre d'Ottawa

L'ANNEE POLITIQUE 1943 NOUS OFRRE GUERE DE RECONFORT: QUE VA NOUS RESERVER 1944!

Réflexions de fin d'année: les jeunes songent au présent, et les plus âgés, au passé et à l'avenir.—La dégringolade du parti libéral est l'événement politique le plus important.—La montée de la C.C.F. vient au second rang.—Le mécontentement gronde partout en cette fin d'année.—L'année 1944 décidera probablement de la carrière politique de M. King.

Ottawa.—Le passage d'une année à l'autre provoque des pensées diverses selon l'âge que l'on a atteint.

Chez l'enfant, la joie déborde. Ce moment, en effet, ramène le temps des Fêtes, si cher à tous les jeunes.

C'est d'abord la célébration de Noël, l'une de nos plus belles traditions chrétiennes, avec cette marche dans la nuit à la lumière des étoiles, en campagne, ou à la lueur des réverbères, en ville, vers l'église dont les vitraux flambent dans l'ombre sous l'éclat des illuminations, comme autrefois les bergers de Bethléem se rendirent par une nuit étoilée célébrer la première messe de minuit. Puis, c'est le retour au foyer où l'arbre de Noël brille de lumières bleues et rouges, et le réveillon traditionnel.

Vient ensuite le Jour de l'an, cette vieille tradition française, avec la bénédiction paternelle, l'échange de cadeaux et de souhaits, les visites de parents et d'amis.

Ce temps des fêtes laisse, dans la mémoire des jeunes, des souvenirs inoubliables, remplis de poésie divine. Les jeunes ne pensent qu'au moment présent, en ce passage d'une année à l'autre.

L'homme d'un certain âge jette un regard attendri sur le moment présent, parce que toutes ces fêtes lui rappellent tant de souvenirs émus, mais ses pensées se portent plutôt vers le passé et vers l'avenir. Une année s'achève; une autre est sur le point de naître. Il fait le bilan de celle qui va finir et cherche à percer le mystère qui entour celle qui va éclore dans quelques instants.

SUCCES MILITAIRES

L'année qui s'achève a été une année de guerre. Voilà quatre ans que le Canada est dans la mêlée. Le succès a couronné les efforts des Alliés. Les puissances de l'Axe ont été battues en Afrique, en Sicile et en Italie méridionale. Le gouvernement de Mussolini s'est effondré. Les troupes alliées, dont font partie les soldats canadiens, livrent en ce moment une lutte terrible aux Allemands retranchés autour de Rome et dans le nord de l'Italie. Les Russes continuent leur avance victorieuse. Le Portugal s'est jeté de notre côté. Les Yougoslaves poursuivent une offensive qui passera à l'histoire pour l'une des importantes phases de la guerre. Les Balkans voient leur moral fléchir. La Turquie est sur le point de se jeter dans notre camp. L'aviation alliée a bombardé sans répit l'Allemagne, particulièrement Berlin. De grandes conférences internationales ont eu lieu au cours de l'année, dont les principales sont celles de Québec, du Caire et de Téhéran. L'année 1943 a marqué un pas considérable vers la victoire finale et certaine des Nations-Unies.

Au Canada, l'événement politique le plus important a été la dégringolade du Parti libéral et la montée de la C.C.F. Le parti libéral a subi une écrasante défaite aux élections provinciales d'Ontario et, bien que en minorité, les conservateurs ont été appelés à former le gouvernement. La C.C.F. a fait élire plus d'une trentaine de députés à Toronto. Vainqueurs aux élections provinciales de l'Ile du Prince-Edouard, tout en ayant perdu un peu de terrain, les libéraux ont subi, sur le terrain fédéral, quatre défaites, dans les élections complémentaires d'août dernier. La C.C.F. a remporté deux victoires dans l'Ouest. La circonscription de Stanstead est passée au Bloc populaire canadien, en dépit de la campagne à laquelle participèrent les ministres canadiens-français du cabinet King. Celle de Montréal-Cartier est allée aux communistes canadiens. M. King a tenté de réparer les fissures qui éclataient dans son parti, en convoquant à Ottawa un caucus des sénateurs et des députés libéraux, de même qu'en ordonnant une réunion de la Fédération libérale nationale. Ces deux réunions n'ont fait que souligner le désarroi qui règne dans le parti libéral.

ATTITUDE CATHOLIQUE

La montée de la C.C.F. a créé beaucoup d'inquiétude chez les libéraux et les conservateurs progressistes. De toutes parts, on s'est ligué pour la combattre. Même les présidents de banque s'en mêlèrent. La presse dévouée à la grande finance se signala particulièrement par ses attaques. On aurait dit d'une panique. C'est à qui portrait les plus rudes coups.

Dans toute cette discussion autour de la C.C.F., un fait important est survenu en 1943: c'est l'attitude prise par l'épiscopat ontarien depuis les élections provinciales d'Ontario.

Etait-il permis aux catholiques de faire partie de la C.C.F., de voter pour ses candidats? Depuis la condamnation portée par Mgr Gauthier, de Montréal, il y a environ huit ans, contre la C.C.F., il existait beaucoup de discussion à ce sujet. Cette question devenait encore plus d'actualité, en raison du succès de la C.C.F. aux élections ontariennes et de leur montée à travers le pays.

La situation de l'épiscopat canadien était délicate. Il ne peut approuver le socialisme tel que condamné par l'Eglise, et jamais il ne l'aprouvera. Toutefois, si la C.C.F. arrivait au pouvoir aux prochaines élections fédérales ou si ce parti prenait le pouvoir dans quelque province du pays, l'épiscopat canadien, par suite de la condamnation de Mgr Gauthier, risquait de se trouver dans une situation difficile.

Certains catholiques, d'autre part, estimaient qu'il ne fallait pas laisser ce mouvement établir son emprise sur le pays, sans chercher à y faire sentir leur influence, dans le cas où il deviendrait le gouvernement du jour ou l'opposition officiele. C'est pourquoi ils réclamaient une mise au point des évêques permettant aux catholiques de faire partie de la C.C.F., pourvu que ce mouvement ne soutient pas le socialisme tel que condamné par l'Eglise.

Ce point de vue particulier triompha. L'épiscopat canadien fit une déclaration qui reconnaissait aux catholiques canadiens le droit d'appartenir à tout parti politique qui ne soutiendrait pas le socialisme tel que condamné par l'Eglise.

Cette déclaration laissait libres, en fait, les catholiques d'appartenir à la C.C.F., pourvu qu'elle remplit la condition posée. Mais elle n'a pas fait cesser tout débat au sujet de la convenance ou de l'opportunité, pour les catholiques, d'appuyer ce nouveau parti. Les catholiques sont fortement divisés à ce sujet. La C.C.F., toutefois, en profite pour s'implanter dans les milieux catholiques.

LES COMMUNISTES

Autre fait important, dans le domaine politique, au cours de l'année écoulée, c'est la reconstruction du Parti communiste canadien. A la faveur de l'attitude prise par le gouvernement King, les communistes ont pu refaire, sous un autre nom, leur parti politique déclaré illégal par Ottawa. Ce n'est plus le Parti communiste canadien, mais le Parti ouvrier progressiste. Si le nom est changé, l'âme et l'esprit demeurent les mêmes.

Les libéraux ont été les premières victimes de leur imprévoyance. A l'élection complémentaire de Montréal-Cartier, tenue en août dernier, le candidat du Parti ouvrier progressiste, c'est-à-dire du Parti communiste canadien, a triomphé. C'est donc au Parti libéral que nous devrons d'avoir, à la prochaine session, à Ottawa, le premier député officiellement communiste.

Sur le front économique, la si-

(Suite à la dernière page)

Bonne Année

Bonne année à tous nos abonnés, lecteurs et lectrices! A ceux d'abord qui, depuis longtemps, nous connaissent et nous suivent. Aux nouveaux venus, ensuite, attirés vers nous par quelque voix d'ange ou quelque étoile aimable. Que la main du divin Enfant soit pleine pour tous de grâces, de consolations et d'espoir!

L'Ami du Peuple

L'AN MEILLEUR

A chaque fois que l'an nouveau m'apparaissait,
Une soudaine peur m'entrait au fond de l'âme,
Comme l'acier hardi d'une incisive lame;
Et, sans savoir, mon coeur de crainte se blessait.

C'est que le souvenir implacable me hante
Persistant et plus fort que la réalité;
Et que je suis d'un mal étrange tourmenté,
Oubliant deux beaux jours pour une heure méchante.

Aujourd'hui, je suis moins tremblant. J'espère un peu.
Du fond de l'ombre épaisse une aurore s'annonce;
Et comme la nuit a le soleil pour réponse,
La nuit de tout mon coeur, enfin croit au ciel bleu!

Je pleure! . . . Ah! c'est un miel si doux que l'espérance!
Comme l'an qui l'apporte est de tous le meilleur;
Le plus vrai des bonheurs, c'est de croire au bonheur;
Et quand le mal nous vient, hélas! c'est qu'on y pense!

Albert LOZEAU

Querelle à l'Inco

Un employé du smelter de Copper Cliff, William Farbatiuk s'est vu imposer une amende de 15 dollars et les frais ou 30 jours de prison par le magistrat Williard Cooper pour avoir attaqué un constable de l'Inco. Le constable William J. Côté, de la police de l'Inco, a déclaré en cour que Farbatik s'était offusqué quand un constable l'a questionné à cause qu'il avait étampé sa carte avant d'avoir mis son linge d'ouvrage . . . et l'avait frappé au visage. Le policier a déclaré que c'était un règlement de la compagnie que tout homme devait revêtir son linge d'ouvrage avant de poinçonner sa carte. Mais Farbatiuk a refusé de le faire et quand il fut arrêté, a dit à l'agent de police de se mêler de ses affaires. Dans la mêlée qui suivit, le constable Côté fut frappé au visage et a reçu une coupure à la lèvre. Le magistrat décida que le policier faisait son devoir et Farbatiuk cherchait une querelle.

Soldat blessé outremer

Le soldat Verner C. Thériault, un ancien citoyen de Sudbury, a été blessé sur le front en Sicile. Son épouse qui demeure à 220 rue St-Charles a été avisée par le département de la défense nationale, que le soldat Thériault avait été blessé au front, mais n'a reçu aucun autre détail. Membre de Forty-eight Highlanders, le soldat Thériault est outremer depuis le mois d'octobre 1941. Il s'est enrôlé au mois de juin 1940. Mme Thériault a reçu une lettre de son époux disant qu'il était en bonne santé, et loin du front. Il mentionnait qu'il pouvait entendre le tonnerre des canons, mais qu'il se reposait dans un camp de santé. Le soldat Thériault a travaillé pendant plusieurs années pour l'Inco avant de s'enrôler.

Il a payé l'amende

Clarence Dixon, de 525 rue Notre-Dame, un conducteur pour la compagnie de tramway, a dû payer une amende de 5 dollars et les frais pour avoir passé avec un tramway malgré une lumière rouge. Le magistrat J. S. McKessock avait renvoyé une autre accusation contre Dixon, mais plus tard déclara qu'il regrettait son ignorance quant aux tramways à ce moment-là. Dixon, qui avait été dans un accident à l'angle des rues Elm et Lisgar le 11 décembre, avait déclaré cette première fois qu'il n'avait pu éviter de frapper le camion, parce que la pression d'air comprimé n'était pas suffisante. Mais il a témoigné que lorsqu'on l'avait avisé de l'état de freins, il avait sonné plusieurs fois pour avertir le camionneur. Quand le deuxième accident eut lieu le lendemain, on dit qu'il tenta de tourner à l'angle de la rue Elm sur la rue Lisgar, et a frappé l'auto de la police. La police dit que Dixon n'a pas arrêté malgré la lumière rouge. En réponse au questionnaire, Dixon a déclaré que la pression d'air du tramway ne lui permettait pas l'usage du sifflet. La remarque piqua le magistrat McKessock qui voulut savoir pourquoi il pouvait se servir du sifflet un jour sans pression d'air et n'a pas pu à cette occasion.

En faute pour service militaire

Accusé une deuxième fois d'infraction aux règlements de la mobilisation, Alcide Lacelle, de Skead, et de la rue St-Georges, à Sudbury, a dû payer une amende de $25. Le magistrat McKessock a ordonné qu'il soit amené au quartier général militaire. Lacelle a plaidé coupable à une accusation d'avoir négligé d'aviser son greffier d'un changement d'adresse. Il avait payé une amende semblable pour avoir négligé de s'inscrire de nouveau. Le constable Fred Whealey, de la gendarmerie royale a dit à la cour qu'il avait parlé à Lacelle il y a quelques jours et l'avait avisé de renseigner son greffier du changement d'adresse. Il ajouta qu'il avait laissé des formules à Lacelle quand celui-ci travaillait pour la Pourpore Lumber Company à Skead. Il s'aboucha ensuite avec Lacelle, et la formule n'avait pas été remplie, alors ce dernier fut arrêté.

Il tire sur un camion

Nels Ojampara, de l'arrondissement Denison, a obtenu sa liberté sous cautionnement de $500 quand il a comparu en cour de police, accusé d'avoir tiré un coup de fusil contre deux citoyens de l'arrondissement. Ojampara, qui a assisté à une soirée à Whitefish, avec Laurri Kukka et Heine Heikkal aurait tiré sur les deux hommes, à la suite d'une dispute. La balle se logea dans le radiateur du camion que les hommes conduisaient. Son procès a été retardé d'une semaine.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

L'an neuf

Demain, c'est l'aube d'une année nouvelle. C'est un jour de halte pour la détresse humaine, un jour d'espoir pour le monde bouleversé, pour le monde opprossé.

Déjà l'horizon s'éclaire, la joie carillonne par tout l'univers, l'espérance sourit aux rêves, la tourmente s'apaise. Le seuil de l'an nouveau apparait sillonné de resplendissants rayons qui se reflètent sur la terre, et les fronts se déridents, les coeurs s'élargissent, les mains se tendent, les yeux brillent. Demain c'est l'an neuf!

Demain, c'est la fête familiale, la scène attendrissante de l'aïeul levant la main pour bénir, et des enfants agenouillés, devant leurs parents. C'est la fête des traditions, le renouvellement de vieilles coutumes, les voix ancestrales triomphant du tumulte de la vie et fredonnant les vieux thèmes du passé aux douceurs uniques.

Demain, dans un décor luxueux de lumières et de fleurs, c'est pour les heureux l'ère des fêtes, des plaisirs et de la joie. C'est la promesse de jours joyeux, de douces surprises, d'enchantements grisants. La magie du mystère de l'an qui vient fait défiler les saisons prochaines en visions de bonheur.

Que le premier de l'an est beau quand la vie est large et facile, quand on jouit de la fortune et du confort, quand le foyer est chaud, la table abondante, la bourse bien garnie! Et demain, c'est l'an neuf!

Demain, c'est le jour où la charité fraternelle apaise la souffrance du pauvre, où son geste compatissant console sa misère, égaye sa maison de la bûche qui flambe, et ajoute à sa table quelques douceurs réconfortantes. C'est le partage généreux qui lui donne un jour clément entre la détresse d'hier et l'inquiétude de demain. C'est le jour d'espérance des indigents, le jour de soleil de leur malheur. Et l'an neuf, c'est demain!

Qu'il apporte à tous la joie, la lumière et la paix.

Courrier de Lysette

D.—Je suis de nature très sensible, je suis jeune et j'ai très tôt abandonné mes études. J'aimais un de mes camarades de classe, mais lui en aimait une autre. Il a rompu avec elle et n'a pas d'autre amie, mais il ne me traite toujours qu'en simple camarade quand je le rencontre; il sait pourtant que je l'aime. Voilà qu'il parle de s'enrôler. Je sais que c'est très bien, mais ne puis supporter cette peine. Que faire?—MERVEILLE.

R.—Il faut vous détacher de vous-même, un peu. La seule sensibilité qui soit intéressante est celle qui se résout en pitié, en charité. Pleurer sur soi-même n'est pas de la sensibilité, c'est de l'égoïsme. Je parierais que vous passez au moins la moitié de vos jours à lire des romans ou à rêvasser ou à écouter des romances bêbêtes. Ce n'est pas ainsi que vous vous ferez une personnalité digne d'attirer l'amour. Changez de système. Occupez-vous douze heures par jour à des oeuvres utiles, lisez des ouvrages sérieux et qui laissent quelque chose dans l'esprit. Au bout de peu, vous serez consolée et vous serez aimée.

• •

D.—Comment empêcher de bégayer un enfant de quatre ans?—UNE BONNE MERE.

R.—En le faisant souvent répéter sa phrase très lentement. Il finira par s'habituer à articuler avec soin chaque syllabe.

• •

D.—J'ai l'intention de tricoter une nappe au crochet durant l'hiver et je vous demande votre goût sur la couleur à choisir?—R. F.

R.—Je préfère le blanc à toutes les couleurs.

• •

D.—D'après mon expérience de garçon de vingt-cinq ans ayant pénétré dans tous les mondes, je constate que "toute femme possède trois graves défauts": La vanité, l'irréflexion et le matérialisme. Mais à mesure qu'un jeune homme pense aux responsabilités qu'il endosse en prenant femme, il recule inévitablement, excepté s'il est un héros dont la spécialité est de braver le danger. Qu'en pensez-vous?—LECTEUR.

R.—Je pense, avec satisfaction que notre monde compte encore d'innombrables héros, à ce compte, car jamais il n'y a eu autant de mariages qu'au temps présent. Mais, je ne vous cache pas que je me méfie des garçons de vingt-cinq ans qui érigent en dogme leur petite expérience. Cette assurance est la preuve que leur savoir est limité. Ceux qui ont observé la vie et tous les mondes savent qu'il leur reste fort à apprendre.

• •

D.—J'ai vingt-deux ans et je reçois un ami de mon âge qui est décidé à m'épouser dans un an. Je le crois un peu jaloux, parce qu'il ne veut pas que je voie une de mes amies et qu'il ne me donne pas de raison à ce sujet. Je n'aime pas d'un grand amour ce jeune homme mais il m'inspire beaucoup de sympathie, et il possède beaucoup de bonnes qualités. Nos goûts diffèrent cependant. J'aime le monde, le sport, tandis que lui préfère ne pas sortir, sauf pour aller parfois au théâtre. Dans ces conditions, serait-il mieux de rompre?—RACHEL.

R.—Se marier sans amour à vingt-deux ans, est fort imprudent. A votre place je préférerais attendre l'amour. Je n'ai rien à dire contre le jeune homme, ses goûts sont d'un garçon sérieux, mais si vous ne le comprenez pas et si vous ne l'aimez pas d'amour, vous ne connaitrez pas le bonheur.

Formule! ou sincérité!

Au bureau, Maurice tend une main déférente au gérant: BONNE ANNEE!

A l'usine, Roger bouscule son camarade, BONNE ANNEE! vieux copain.

A l'atelier, Anita salue ses compagnes pour un retentissant: BONNE ANNEE! tout le monde.

BONNE ANNEE! madame, dit la ménagère qui rencontre la voisine sur le pas de la porte.

Dans le studio les artistes se sourient avec grâce et minaudent: BONNE ANNEE! ma chère.

Il y a un repas de famille, tout le monde entre avec tapage et les rires et les poignées de main sont scandés de sonores: BONNE ANNEE!

Ouvrons-nous le journal, ce qu'il y en a des BONNE ANNEE! écrits en caractères de toutes sortes: arrondis, allongés, enneigés, fleuris de houx: que voulez-vous! il y a tant de fournisseurs et il faut bien ménager la clientèle.

Dans les vitrines, dans les tramways, est-ce qu'ils brillent assez ces deux mots traditionnels! En lettres châtoyantes, éblouissantes, en rouge, en vert, en bleu . . .

Les employés des postes s'éreintent sous d'inimaginables charges d'enveloppes dont chacune recèle la formule consacrée: BONNE ANNEE! . . .et pourtant le voulons-nous sincèrement le bonheur de notre prochain? Trop souvent hélas, nous le souhaitons pour respecter l'usage. Car, comment se peut-il qu'après une telle profusion de bons souhaits tout le monde ne soit pas heureux?

Visite du Jour de l'An

Il n'y a pas à dire, elles ne sont pas ce qu'elles étaient jadis. Du temps où j'étais jeune, le jour de l'an au matin, nous partions en groupe de trois, parfois quatre amis et nous allions faire ce qu'on nommait des visites. Cela consistait à serrer la main au père et à la mère, ainsi qu'aux fils, et surtout à embrasser les jeunes filles qui se prêtaient volontiers à cette charmante coutume. Mes amis! quelle fricassée de jolis visages blancs et roses de lèvres qui se donnaient franchement amicalement et sans arrière-pensée. Puis le père disait: "Les enfants, on va prendre un petit coup à la santé de la bonne année". Il sortait une cruche de whisky blanc, tandis que la maman et les filles apportaient des verres, puis on trinquait à la ronde, cependant que des assiettes de beignes circulaient.

La maison dans laquelle nous étions vers midi était celle où nous dinions. Dans les maisons les plus fortunées il y avait des volailles ou une dinde, des légumes en quantité et des plats de friandises un peu partout. Au risque de mourir d'indigestion, les enfants se gavaient, puis, le dîner fini, nous reprenions la route, les jeunes filles nous encourageant parfois d'un second baiser.

Le soir, dîner en famille. La grand'-mère, présidait ayant autour d'elle ses fils, ses filles et leurs enfants. Encore une fois, bourtifaille monstre et, au dessert, chacun "chantait la sienne". Il y avait d'antiques chansons que nous entendions toujours à pareille date, mais que nous aimions écouter de nouveau et applaudir. Plus tard, la fille ainée se mettait au piano et on dansait un quadrille, même ceux qui ne savaient pas danser, interrompant parfois la sauterie pour jouer aux jeux innocents. Je me souviens d'un soir où nous avions joué au bureau de poste et où, par hasard, j'avais demandé une jeune fille pour venir chercher une lettre. Puis, seuls en présence l'une de l'autre, nous nous sommes regardés niaisement. Je ne savais pas alors quel tendre baiser j'avais manqué.

La veillée durait tard, puis il fallait aller reconduire les jeunes filles, parfois se charger des petits enfants. Sur la route gelée ferme, avec un peu de poudre et la neige qui craquait comme du sable, nous allions en chantant, répétant les refrains que nous avions entendus dans la soirée...

Quelquefois, des maris avaient été visiter la cruche du bonhomme trop souvent. Leurs femmes les grondaient et se laissaient consoler par un: "Vois-tu, vieille, ce n'est pas souvent le jour de l'An" que le mari repentant donnait comme excuse, toujours acceptée. Ce n'était pas souvent le jour de l'An et on s'amusait ferme.

Ignorants du phonographe, du radio et du jazz, nous nous contentions d'un quadrille, parfois d'une valse et surtout de ces conversations un peu à l'écart des autres, où les jeunes filles aimaient à s'aventurer pour avoir une douce pression de mains et aussi un baiser volé pendant que maman avait le dos tourné.

Nous n'avons plus ces doux plaisirs. Nous nous sommes américanisés. Même une des patriarcales coutumes du premier jour de l'année tend à disparaître. C'est cette bénédiction que les enfants, les genoux ployés, demandaient à leurs parents. Et souvent, nous avons vu l'ancêtre pleurer en posant sa main sur les têtes de ces petits anges de cinq ou six ans qui balbutiaient leur demande: "Grand-papa, bénissez-nous!" ou "Papa et maman, nous demandons votre bénédiction". Souvent celui qui bénissait, s'en sentant indigne, pleurait de remords, parfois il pleurait de joie.

Et dire que ces beaux jours sont passés pour ne jamais revenir. Les regrettez-vous?

Premier janvier

Comme un vase dont le crystal s'est émietté
Sous la main qui venait y déposer des roses,
Un an est disparu, brutalement jeté
Au gouffre où vont mourir toutes les vieilles choses.

Il n'est plus, sauf peut-être où vit le souvenir.
Il n'est plus. Oh! pourquoi faut-il donc que tout meure?
Pourquoi sur le passé reposer l'avenir?
Pour vivre et lutter, puisque rien ne demeure?

Pourquoi? C'est que la vie émerge de la mort!
C'est que par le passé doit s'écrire l'histoire.
Et c'est que la richesse est faite de l'effort
Journalier, sans lequel il n'est pas de victoire!

C'est qu'il n'est point d'amour qu'il ne soit de douleur,
Qu'un plus doux parfum vient de la rose fanée,
Que l'âme se retrempe aux sources du malheur,
Et c'est qu'à l'an détruit succède une autre année!

JEAN BRUCHESI

Prenons soin de nos convives

PLUS QUE LES GRACES, MOINS QUE LES MUSES

Pour que le repas soit parfait et développe toutes les possibilités d'allégresse créées par les mets et les vins, il importe que les convives s'accordent bien.

Fuyons l'encombrement des dîners où les bourgeois ou les gens officiels invitent beaucoup de monde, afin de se libérer en une seule fois de leurs obligations et de diminuer ainsi la dépense.

Il se peut qu'un banquet soit bien réussi, le dîner étant bien composé, mais le banquet n'atteindra jamais la perfection du beau repas tel que l'ont conçu les maitres de la gastronomie et les classiques de la table.

N'invitez que peu de monde à ce repas pour lequel vous cherchez la perfection, non pas ce genre de perfection qui fait l'idéal du bourgeois cossu, mais la perfection artistique.

On a dit du nombre des convives: plus que les Grâces, moins que les Muses, c'est-à-dire de quatre à huit. C'est, en effet, la tablée idéale. Pourquoi?

D'abord, parce que, pour quelques personnes, on peut faire de la cuisine, tandis que pour un banquet on travaille en série; à huit, la conversation reste générale ou peut le rester facilement. Lorsqu'on est plus nombreux il n'y a plus, autour de la table, qu'une série de colloques et quand, par hasard, un sujet intéresse tous les convives, celui qui parle a l'air de prononcer un discours.

De quatre à huit, les convives peuvent avoir du vin de la même bouteille.

Et c'est beaucoup plus important qu'on ne le croit, car le vin est une matière vivante, spiritualisée, toujours en action. Le vin qui est sorti de la même cuvée, du même tonneau, de la même feuillette, peut varier d'une bouteille à l'autre. D'une bouteille à l'autre, il n'est jamais semblable à lui-même...

Donc, pour le beau repas, je formule cette proposition:

Le nombre des invités doit correspondre au nombre de verres que peut donner une bouteille.

J'entends l'objection.

—Mais si l'amphitryon sert le vin en magnum, double magnum, Jeroboam, Nabuchodonosor ou Imperial?

Je répondrai que c'est la raison, ou du moins une des raisons pour lesquelles on a inventé ces monstres charmants: pour pouvoir servir du vin de la même bouteille à un plus grand nombre de personnes, c'est aussi parce que, plus grand est le logement, meilleur est le vin, mais ceci ne concerne pas la question des convives.

Un humoriste renseignait ainsi sur les meilleurs convives, ceux dont on tire le plus d'agrément:

—Des diplomates sans préoccupations d'affaires européennes, des hommes de lettres sans gastralgie, des voyageurs instruits, des artistes et de faciles causeurs comme des médecins sans malade et comme des avocats sans cause, moitié d'hommes politiques et quelques banquiers; mais prenez aussi deux banquiers ruinés avec l'appétit sauf, et vous aurez ainsi une conversation animée, variée et assez générale.

Ne prenons de cette plaisante boutade que ce qu'il en faut. Quelques amis, quelques vieux amis éprouvés seront toujours des convives plus sûrs, supérieurs pour nous à cette société pittoresque et disparate.

Evitez que la conversation ne dégénère en meeting politique ou en discussion d'affaires.

La table doit servir de diversion aux préoccupations de la vie, ne les y ramenons pas, ayons soin de les laisser au vestiaire...

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5645
FOURRURE
Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

HEUREUSE ANNÉE

"TULIPPE NOIRE"
Poudre avec parfum .. 65c
Parfum ..... 30c et 60c
Crèmes ..... 25c et 50c

"TROIS FLEURS"
Poudre 60c
Parfum 60c
Crèmes 60c

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE
Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4868 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 30 décembre 1943

Prière de Sa Sainteté Pie XII pour la paix

O Vierge sainte, pleins d'une confiance sans borne, nous nous tournons vers vous, en ces moments où une agitation profonde secoue l'univers entier.

Nous vous supplions d'obtenir de votre divin Fils Jésus, cette paix des coeurs, cette concorde et cette fraternité entre les peuples, qui sont les voeux et les désirs les plus ardents du Vicaire de Jésus-Christ et de toute l'humanité.

O Reine de la paix, déjà, en d'autres temps difficiles et malheureux vous avez secouru et combien prodigieusement le peuple chrétien.

Aujourd'hui encore, faites que votre Fils offensé par tant de pécheurs nous regarde avec complaisance et qu'il nous soit propice.

Obtenez à la terre la pacification des esprits, l'apaisement des mutuelles rancoeurs et des discordes qui divisent les peuples.

Faites que se lèvent enfin pour l'humanité tout entière des temps meilleurs où nous puissions jouir de cette paix chrétienne, qui est le fruit de la justice.

Ainsi soit-il.

Notre-Dame de la paix; priez pour nous!

†JOSEPH-ARTHUR,
év. de Joliette.

La primauté de l'homme sur l'argent

Ici, nous posons en principe la *primauté de l'homme et de l'institution familiale sur l'argent.*

1) Réforme de la *monnaie* et du *crédit*, de la *Banque du Canada* et des *banques à chartes*, de façon à ce que l'argent et ceux qui le dispensent soient réduits à leurs rôles de serviteurs du peuple canadien. Nous connaissons le pouvoir excessif de ceux qui, suivant la parole de Pie XI dans *Quadragesimo Anno*, distribuent "le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement nul ne peut plus respirer". Nous verrons à établir un gouvernement de bien commun, et non plus un "gouvernement de banquiers".

2) *Réformes fiscales*, de manière à ce que les taxes frappent moins lourdement les familles nombreuses, et à ce qu'on laisse respirer le père de famille.

3) Revision de la *loi des compagnies*, pour que le *juste salaire*, qui est l'élément nécessaire à la subsistance de l'ouvrier, *ait la priorité sur le dividende*. Il faudra rendre moins irresponsables les membres des conseils d'administration et prévenir l'exploitation du petit épargnant. Les grandes compagnies se sont conduites en potentats dans notre pays, elles ont exploité l'ouvrier, échafaudé des combines financières, et asservi les gouvernements. Leurs abus, que j'ai souvent dénoncés, prendront fin avec l'avènement du Bloc.

4) Nous nous élevons *contre la multplication des commissions irresponsables* qui s'ingèrent dans toutes les parties de l'économie et jusque dans l'administration de la justice. Des tsars omnipotents, souvent "prêtés" par des industries privées, saisissent la direction des affaires publiques et les mènent à leur gré. Ces ingérences doivent cesser.

5) Nous prévoyons pour l'après-guerre une politique audacieuse de *travaux publics* qui enrichisse le pays et fournisse un salaire raisonnable aux ouvriers jetés sur le pavé par suite de la guerre. De même qu'on a su trouver des milliards pour faire la guerre, de même on devra trouver des centaines de millions pour assurer la vie de nos citoyens.

6) Dans la limte des attributions du fédéral, et sans empiéter sur les prérogatives provinciales auxquelles nous tenons comme à la prunelle de nos yeux, nous voulons assurer la *protection de l'ouvrier*, pour que celui-ci ne soit pas forcé, comme il l'est présentement, de recourir à la grève pour obtenir justice.

7) L'âge à partir duquel on a droit à la *pension de vieillesse* devra être *abaissé*. Nous pensons à tous les travailleurs, mais particulièrement à ceux qui, ayant laissé leur santé dans les usines de guerre à un âge prématuré, ont droit à la protection de l'Etat.

Dans un autre ordre d'idée, nous voulons:

(1) *L'épuration de la loi des élections*. Depuis trop longtemps la corruption électorale a permis aux hommes de proie de la finance de conduire sournoisement les vieux partis. Le scandale de l'élection de Cartier montre que si la loi actuelle sait punir les petits coupables, les grands coupables, les vrais responsables ne sont jamais inquiétés.

(2) Une modification de la loi du *Service Civil*, pour enlever aux soldats des pays étrangers la priorité sur les citoyens de notre pays: je n'accepte pas, dans le comté de Beauharnois-Laprairie ou ailleurs, qu'un vétéran de l'armée russe, par exemple, soit préféré en principe à un brave père de famille de chez nous.

(Extrait du programme fédéral du Bloc).

Contre la littérature malsaine

A l'issue de sa réunion trimestrielle qui eut lieu à Montréal, à la fin de novembre, le Comité provincial d'Action catholique a publié la note suivante: "Le Comité provincial d'Action catholique souhaite que la campagne entreprise par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal contre la mauvaise littérature s'étende à toute la province. Il serait heureux de voir les journaux et revues catholiques participer à cette campagne par des articles qui en signaleraient l'importance et l'actualité. Il fait aussi le voeu que dans chaque paroisse des équipes collaborent à ce travail d'épuration et de protection."

E. S. P.

Les Japonais coupent les films chrétiens

Les "Studies" de Dublin écrivent: "Voici un terrible commentaire de l'oeuvre accomplie par les producteurs de films de nos contrées que le langage technique appelle "chrétiennes": le censeur japonais, dans un monde où règnent les principes païens, a dû couper 800,000 pieds de nos films en une seule année." Le Prairie Messenger, à qui nous empruntons ce texte, ajoute: "Il est facile d'imaginer ce qu'ont dû ressentir nos missionnaires qui sacrifient leur vie là-bas pour la conversion du Japon, quand ceux qu'ils veulent gagner au Christ leur ont parlé des films corrupteurs de nos pays "chrétiens". C'est un avertissement très humiliant de la pressante nécessité de nous mettre à l'oeuvre sans plus tarder ici, chez-nous, pour enrayer la paganisation de nos contrées "chrétiennes", devenues un sujet de scandale pour les païens que nous voulons convertir."

E. S. P.

En garde contre la nouvelle tactique communiste

"La Ligue de la Jeunesse communiste" aux Etats-Unis vient d'annoncer qu'elle se dissout, mais pour renaître sous un autre nom: "La Ligue de la Jeunesse Américaine", et combattre surtout le fascisme. Déjà elle se livre à une propagande très active dans les universités et les collèges. Le directeur du "Youth Department" de la "National Catholic Welfare Conference" met les catholiques en garde contre cette manoeuvre.

"Le nouveau groupe, écrit-il, sera antifasciste, défenseur de la démocratie, opposé à l'anticommunisme. Il demande la collaboration des catholiques. C'est un symptôme que la naissance de ce mouvement apparaissant pour la deuxième fois dans le champ de la jeunesse américaine. Son histoire dans la dernière décade montre qu'un groupe minoritaire à la fois habile, effronté et criard, en pervertissant le langage et en exploitant jusqu'à la limite toutes les techniques qui assurent la publicité, peut réussir à créer l'impression que l'ensemble de la jeunesse décente et sensée aux Etats-Unis lui est sympathique.

"Je crois que la jeunesse catholique qui actuellement occupe les rangs du service armé en proportion plus grande que son pourcentage, accueillera avec mépris l'impudente assertion que s'opposer au communisme c'est avoir une attitude fasciste et antidémocratique. Tout groupe de jeunes qui aura comme cri de ralliement ces appels de guerre "Antifascisme", "défense de la démocratie", "lutte contre l'anticommunisme" devra susciter notre défiance. C'est une chose grave que de voir les idées respectables de démocratie et de coopération souillées par ces agitateurs antiaméricains qui s'en servent comme de véhicules pour leur sale propagande."

E. S. P.

Les femmes font et défont les maisons.—Mme de Maintenon.

• •

La sagesse n'a point de honte de paraître enjouée.—Fénelon.

• •

Sans raison l'homme est gai, sans raison il s'afflige.—Boileau.

• •

Le calme et la méthode sont les meilleurs amis du travail.—Victor Pauchet.

• •

L'homme s'incline devant le talent. Il ne s'agenouille que devant la bonté.—Charles Gounod.

• •

Le gouvernement n'est pas institué pour l'aise et la commodité de ceux qui gouvernent.—Mirabeau.

• •

La grandeur des aspirations humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.—Pasteur.

• •

Si le succès est aux hommes calmes, aux hommes patients, il est aussi aux hommes d'ordre. —Frédéric Saisset.

• •

Nul ne peut travailler honnêtement pour lui-même sans travailler utilement pour tout le monde.—Tolstoi.

Législation sur le mariage

CONDITIONS REQUISES POUR LA CELEBRATION DU MARIAGE

Avant de pouvoir procéder à la célébration du mariage, le Code exige que l'on observe fidèlement plusieurs formalités que l'on ne peut omettre sans se rendre plus ou moins gravement coupable selon la nature-même des formalités que l'on transgresse. Ici le Code se contente d'annoncer d'abord le principe général, puis il nous parle de l'enquête, de la publication des bans, de la manière de se comporter, du curé, qui doit faire le mariage des "vagi".

1—**Principe général.** "Avant de pouvoir procéder à la célébration d'un mariage, il doit absolument résulter que rien ne s'oppose non seulement à sa validité mais pas même à sa licité." Le sacrement en lui-même, et dans ses conséquences, est trop important; il mérite donc tous les soins possibles pour en assurer, autant qu'il est en notre pouvoir la validité et la licité.

Remarque. En danger de mort. "Si les contractants se trouvent en danger de mort et on peut avoir d'autres preuves il faut se contenter de l'affirmation faite, sous serment, par les contractants eux-mêmes, et dans laquelle ils déposent, qu'ils sont baptisés et qu'il n'y a entre eux aucun empêchement, à moins que cependant il n'y ait des indices contraires, qui s'opposent à la véracité de leur affirmation et détruisent leur déposition.

2. **Enquête.** Au sujet de l'enquête, le Code détermine qui doit la faire quand et comment on doit la faire, son objet et enfin ce qui regarde le sacrement du baptême et de la confirmation.

1. **Qui doit la faire.** "Le curé qui a le droit d'assister à la célébration du mariage", c'est-à-dire, le curé auquel selon le Code il appartient de célébrer le mariage, celui-là même "doit faire l'enquête" en tenant compte surtout de l'Instruction "Iterum conquesti" adressée aux Ordinaires par la Cong. des Sacrements le 4 juillet 1921 sur l'état libre des futurs conjoints, etc. (Cp. Act. Sd. 1921 pg. 348-349).

2. **Quand on doit la faire.** "L'enquête doit être faite en temps opportun, avant la célébration du mariage", par conséquent avant la publication des bans ou même tandis que celle-ci dure.

3. **Comment doit-on la faire.** "Diligenter et caute" c'est-à-dire non seulement avec le plus grand soin mais aussi avec la plus grande prudence puisqu'il s'agit d'une matière très importante et très délicate.

4. **Objet.** "Le curé doit chercher à savoir avant tout s'il y a quelque chose qui s'oppose à la célébration du mariage". A cet effet "il doit interroger prudemment les deux futurs, même séparément pour savoir:

a. "s'il n'y a pas quelqu'empêchement;

b. "si le consentement est donné librement surtout du côté de la femme;

c. "s'il y a enfin une connaissance suffisante de la doctrine chrétienne."

L'interrogation sur ce troisième point sera omise quand la qualité de la personne dont il s'agit est preuve suffisante qu'elle possède l'instruction religieuse requise. Si en outre les futurs sont ignorants et ne veulent pas s'instruire, on ne peut pas se refuser à les marier, en tenant compte cependant des prescriptions du C. 1066 (Cp. Act. Sed. 1918, pg. 345).

Remarque. Formulaire plus détaillé pour l'enquête. Le Code, au sujet de l'enquête, s'étant contenté des généralités, donne "à l'Ordinaire du lieu la faculté de déterminer les règles particulières que le curé doit suivre", règles que la prudence même de chacun dictera en raison des multiples circonstances dans lesquelles on peut se trouver. Le décret de la Congregation des Sacrements de 1941, à ce propos, avec notes explicatives, suivra, dans un article spécial.

Au Vatican

En dépit des angoisses qu'il traverse et des importantes consultations qu'il lui faut avoir avec ses assistants et les diplomates accrédités auprès du Vatican, S.S. Pie XII, fidèle à la pratique pontificale, s'est retiré dans la plus stricte solitude pour faire durant une semaine sa retraite annuelle. Les exercices spirituels, auxquels se livre en même temps tout le personnel du Vatican, sont donnés par le R. P. Ambroise Fiocchi, S.J.

Londres.—Jusqu'à la date du 30 juin, 1943, la Grande Bretagne fit parvenir à la Russie, des tanks, des canons, des avions et d'autres équipements de guerre, le tout évalué à £179,000,000 ($784,760,000). En plus, il lui fallut défrayer les dépenses des voyages hasardeux effectués dans l'océan Arctique, et voir à l'amélioration et au maintien de la route via Perse.

On peut briller par la parure, on ne plait que par la personne.—J.-J. Rousseau.

LITTERATURE (1)

D'abord publié en France en 1941, ce nouveau livre du célèbre Giraudoux, que viennent de lancer au Canada Les Editions Variétés, est très original comme tout ce qu'écrit Giraudoux et aussi très classique.

Dans un style bien vivant, l'auteur nous raconte les souvenirs de son intimité avec les grands auteurs. "Et ces souvenirs prennent", dit-il, "dans la catastrophe, figure de l'espoir. Ces portraits littéraires sont devenus des visages, des faces qui écoutent et murmurent et gîllent; car la littérature française et humaine, elle a une existence quotidienne dont les Français ont besoin pendant les jours sombres qu'ils traversent. Elle est aussi, cette littérature, le domaine intangible, incorruptible, agissant, de la valeur véritable de l'aventure française en ce monde.

"Ceux d'entre les Français qui se sont confiés à elle ces derniers mois sont les seuls à connaître l'avenir. Ce n'est d'ailleurs pas que les auteurs français forment soudain devant l'invasion de leur pays une cohorte de dissidence. Mais ils en restent la population fixe, ils continuent à habiter chaque pouce de son sol."

Ces paroles de Jean Giraudoux montrent bien la grande portée de son livre. Et personne mieux que lui pouvait nous parler de ce sujet, puisque Giraudoux a vécu pendant des années dans le secret des écrivains de France. Le dialogue que depuis mille ans les écrivains ont engagé avec lui nous révèle que le destin français, tel que ses poètes, ses écrivains, ses philosophes l'ont formé, est le recours le plus ingénieux et le plus sûr que l'humanité ait trouvé contre son destin général.

Ce livre est donc une vraie histoire de France, celle de son esprit et de sa langue, celle dont tout survit, qui au lieu de l'encercler de frontières rigides, élargit la France jusqu'au coeur des continents lointains, celle qui, sur les ruines actuelles, entre dans l'avenir avec la même force et la même empleur, la seule confortante, et aussi la seule justicière.

(1) Un volume de 238 pages, publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste: $1.35. En vente à la Librairie Loisirs.

Heureuse Année

Club Saint-Louis
Tél.: 4-4681
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraichissements,
Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LES PROGRES DU COMMUNISME EN EUROPE OCCUPEE

La Russie soviétique est l'Etat qui a le plus profité de la guerre actuelle jusqu'ici s'il a été le plus cruellement éprouvé. La Russie a probablement eu plus d'hommes tués et plus de provinces dévastées que tout autre belligérant, mais elle sort de cette épreuve victorieusement subie avec un prestige et une puissance comme elle n'en a jamais connu dans toute son histoire. Les puissances anglo-saxonnes lui ont fourni une aide considérable, mais pas suffisante pour partager pleinement avec elle aux yeux du monde le mérite de la victoire qui s'annonce contre l'Allemagne. Les armes et les fournitures venues de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis ont probablement pesé dans la balance lors de la bataille fatidique de Moscou en 1941, elles ont sûrement pesé très lourd dans la balance lors de la bataille décisive de Stalingrad l'an dernier, mais les secours matériels n'ont jamais le même prix que les sacrifices consentis sur les champs de bataille. L'offensive de l'aviation alliée contre les centres industriels allemands a sûrement gêné le ravitaillement des armées allemandes qui combattent en Russie, les campagnes anglo-américaines en Afrique-Nord et en Italie constituent des diversions qui ont attiré vers le sud de nombreuses divisions allemandes et qui expliquent dans une bonne mesure les victoires successives de l'armée rouge depuis le début de l'été, mais le monde n'en reste pas moins sous l'impression que les Russes ont réussi à tenir seuls en échec la formidable machine de guerre de l'Allemagne, qu'ils l'ont brisée et qu'ils sont maintenant en train d'exploiter leur victoire en libérant leur territoire et en refoulant les légions grises de Hitler vers leurs propres frontières.

Il est naturel que la Russie soviétique cherche à tirer tout le parti possible du prestige et de la puissance énormes dont elle jouit aujourd'hui. Et c'est pour empêcher qu'elle fasse une politique à part qui pourrait finir par la dresser contre eux que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont amorcé un rapprochement qui nous vaut la confiance tripartite de Moscou. Les informations alsieuses qui nous parviennent de la capitale russe nous apprennent que les ministres des affaires étrangères des trois puissances se sont déjà entendus en principe sur plusieurs questions et que leurs experts ont commencé dès samedi à siéger séparément pour donner suite dans des documents à des accords de principe. Les commentaires de la presse soviétique indiquent bien que la Russie ne renoncera pas fatalement aux positions qu'elle avait prises avant la conférence.

Le périodique syndicaliste qui s'intitule "La guerre et les classes laborieuses" déclare après avoir insisté sur la nécessité de l'union entre les trois grandes puissances alliées que les difficultés à surmonter ne sont pas petites et que la moindre n'est pas l'extension des opérations militaires anglo-américaines qui sont insuffisantes pour amener la défaite de Hitler dans le plus court délai possible. C'est la fameuse question du deuxième front, de l'offensive coûteuse et décisive que les Russes réclament de leurs alliés au lieu des opérations prudentes destinées à affaiblir graduellement l'Allemagne et à provoquer son effondrement par l'intérieur. Les Russes semblent résolus à exiger de leurs alliés des sacrifices qui se comparent aux leurs. La même revue, qui semble refléter souvent les idées du Kremlin, réclame l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés des Alliés. Les Russes estiment que leur position militaire et politique leur permet de parler haut.

Pour ce qui est de la question polonaise, si délicate, la revue dénonce encore une fois le gouvernement polonais de Londres, ce qui semble indiquer que la Russie n'a pas consenti à renouer les relations diplomatiques avec ce gouvernement comme on l'avait prétendu.

LES PROGRES DU COMMUNISME

Il ne faut jamais perdre de vue que la puissance et l'influence de la Russie soviétique ne se fondent pas seulement sur la force de ses armées, la richesse de ses ressources et la perfection de son outillage économique l'habileté de ses politiques et diplomates comme c'est le cas pour les autres Etats. Elle dispose, en outre, grâce au mouvement communiste dont les ramifications sont mondiales, d'un puissant moyen d'action qui agit à l'intérieur de tous les autres Etats.

Le gouvernement soviétique a dissous le Comintern ou Troisième Internationale, mais les communistes n'ont pas pour cela interrompu leur propagande au sein des pays occupés par l'Allemagne, au sein même des pays de l'Axe. Les rigueurs de l'occupation et la misère qui régnait par toute l'Europe servaient admirablement les fins de cette propagande. La dissolution du Comintern a fait tomber bien des préventions et il semble que les communistes possédaient des cadres plus solides que la plupart des autres mouvements de résistance. La solidité de ces cadres et le prestige des victoires des soldats rouges qui apparaissaient comme des libérateurs ont permis aux communistes de consolider à leur profit les mouvements de résistance nationale dans divers pays.

Les rapports qui arrivent à Alger de tous les coins de l'Europe occidentale indiquent que les communistes ont fait de grands progrès au cours de ces derniers mois. En France notamment, on estime que les communistes représentent aujourd'hui de 15 à 25 pour cent de la population. Les communistes espagnols auraient conservé leurs cadres et leur enthousiasme en dépit de la lutte de tous les instants que leur livre le gouvernement Franco. Il faut cependant ajouter que plusieurs des rapports que l'on a reçus, notamment ceux qui viennent de la Corse libérée, indiquent que nombre de gens se sont ralliés aux communistes pour la seule raison que c'était le moyen le plus efficace de lutter contre l'occupant.

Pierre VIGEANT

"Le Devoir"

Sturgeon Falls

N. B.—A cause d'un retard ce courrier qui aurait dû paraître la semaine dernière ne passe que cette semaine.

Sturgeon Falls, le 17.—Lundi, le 13 décembre, eut lieu la séance annuelle du Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes. Coïncidant avec l'anniversaire de Mgr Lécuyer, le Vénéré Curé de Sturgeon Falls, cette soirée organisée en son honneur, vit se réunir à la salle paroissiale un clergé distingué et nombreux: Monseigneur Côté, de Chelmsford; les Révérends A. Vaillancourt, J. Marchand, J. Tourigny et O. Campeau, de Sturgeon Falls; le Rév. O. Racette, de Verner; le Rév. A. Prieur, de Field; le R. P. G. Courteau, S.J. du collège de Sudbury; le R. P. R. Legault, S.J., de la paroisse Ste-Anne-de Sudbury; le R. P. Venance o.f.m. d'Ottawa; le Rév. L. Séguin, de St-Charles; le Rév. W. Bradley, de River Valley; le Rév. H. Plouffe, de Warren; le Rév. L. Cholette, de Lavigne; le Rév. F. Blais, de Verner; le Rév. B. Fortier, de North Bay; le Rév. J. Delaney, de Témogami, le Rév. L. Daoust, de Matachewan; le Rév. J. Michaud, de Chelmsford; les Aumôniers militaires: R. P. H. Bertrand, s.j., de Shilo; le Rév. L. Bourassa, de Calgary, et P. Sylvestre, de Rockliffe. Ces derniers ont bien voulu retrancher un jour de leurs vacances pour assister au concert. Mgr S. Côté eut l'amabilité de présider, en l'absence de Mgr Lécuyer encore trop faible pour affronter les émotions et la fatigue d'une assemblée publique.

Malgré la température peu favorable, des parents et amis des élèves accoururent des environs et même de North Bay, de Sudbury, Chelmsford, Cartier, Field, Cache Bay. Ils n'eurent point à regretter leur déplacement quand ils entendirent le programme varié et de bon goût qui les intéressa deux heures et demie durant, les faisant passer par toute la gamme des émotions.

Voici le programme: Allegretto Scherzando par A. Lemoine: Trio de piano: Mlle C. Leach, L. Lanthier, G. Michaud. Prière à Jeanne d'Arc par F. Chevenon. Choeur. The Holy Night Idyl en 2 actes par A. J. Schinder. Quatre Hirondelles causaient par E. Pavesi. Quatuor chanté par Mlles D. Marquis, G. Lauzon, N. Forest et J. Michaud. Marguerite Morus, drame historique en 3 actes par Jacques d'Ars. Le parapluie: chansonnette mimée par A. Porta, Mlles H. Beauparlant et M. Marion. Doctoresse et Servante: Duo comique par C. Pourny. Mlles G. Lauzon et N. Foret. Musette par T. Lack. Duo de piano: Mlles T. Rhéaume et L. Lanthier. Ballet Patriotique: chant, Marie Reine de la Paix.

PERSONNAGES

Marguerite Morus

Thomas Morus, Jeannine Demers; Marguerite, sa fille, Germaine Michaud; Betty, Cecily, ses deux plus jeunes filles: Ursule Rancourt, Ghislaine Allard; Lady Eston, sa femme, Gabrielle Blais; Poll, vieille servante: Armande Filiatrault; Olivia, amie de Marguerite, Denise Marquis; Elisabeth Barton, Isabelle Osborne; Dame Laura, Pauline Richardson; Eva, sa fille, Odile Archambault. Groupe de figurantes.

Holy Night

Peggy, a child of the streets: F. Desrivières; Trixy, a coloured waif: Barbara Kirwan; Mother Marty, Peggy's mother: Marie Turcotte; Miss Irene, Jocelyne Michaud; Mary Marigold: Edna Larochelle. Pupils of the old Village School. Chorus of the School Girls and Angels.

"Prière à Jean d'Arc": choeur à trois voix. Vraie supplication à la Sainte de France pour la Patrie en détresse. Le coeur ému du danger y retrouve l'espoir.

"Holy Night", charmante saynète où la charité est prêchée d'action, par une petite négresse qui soulage une enfant plus pauvre qu'elle et gagne le coeur des petites écolières qui se décident à préparer un arbre de Noël pour la chaumière de la pauvrette.

"Marguerite Morus" parfaitement rendu par les élèves du pensionnat, captiva l'attention de tous et causa des émotions inoubliables. La beauté des caractères soulignée par la distinction des manières et la diction soignée des actrices transporte le public quatre siècles en arrière pour recueillir des leçons opportunes toujours: la piété filiale à toute épreuve de Marguerite Morus et l'héroïque résistance de l'ex-Chancelier d'Angleterre pour demeurer fidèle à la foi catholique.

L'humour du dialogue: "Doctoresse et Servante" vint à point pour détendre les esprits en dilatant les coeurs.

Un ballet patriotique de neuf jeunes filles habillées de bleu, blanc ou rouge, réjouit la vue par de gracieuses évolutions avec écharpes, pendant une dizaine de minutes. Un Choeur à Marie Reine de la Paix surgit tout à coup dans le "V" de la figure finale, le clôturant heureusement.

Mgr Côté invité à prendre la parole sut trouver les termes justes et délicats pour Mgr Lécuyer et féliciter les actrices parmi lesquelles il se dit heureux de compter plusieurs paroissiennes. "Je suis fier", dit-il, "d'avoir donné treize élèves au Pensionnat et compte bien en envoyer autant chaque année, il faut encourager le recrutement de notre Couvent".

Le Père Vaillancourt, au nom de Mgr Lécuyer, remercia le Pensionnat de son intéressante soirée et se dit heureux de la coïncidence qui avait amené tant de prêtres à Sturgeon à l'occasion de la fête de notre Vénéré Pasteur.

R. SERRE

Chelmsford

Chelmsford, Ont. (D.N.C.) — La mort de M. Régis Paquette est survenue à l'hôpital St-Joseph de Sudbury après quelques jours de maladie.

Son service fut chanté par Mgr Côté P.D. Les porteurs étaient ses six gendres. Il recevait les honneurs de la Ligue du Sacré-Coeur avec drapeau et porteurs d'honneur.

Mme Gédéon Chartrand est décédée à la demeure de son fils Alphonse à l'âge de 84 ans et 7 mois. Mme Chartrand demeurait ici depuis 46 ans. Elle laisse pour la pleurer 3 filles, (Agnès), Mme Alfred Trottier (Anna), Mme Harry Husford, (Albertine) Mme Dorise Lauzon, deux fils, Alphonse et Anaclet.

Les funérailles eurent lieu le 17 décembre. Le service fut chanté par M. le vicaire Michaud. Les porteurs étaient les petits fils de la défunte. MM. Paul et Germain Trottier, Oscar et Alfred Chartrand, Richard Eaton et Lionel Bradley. La défunte recevait les honneurs de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Mmes Marie Bastien, Louis Gagné, Louis Groulx, Paul Miron et Honoré Blais portaient la bannière.

On remarquait aux funérailles, Mme Harry Husford, du Sault-Ste-Marie, M. et Mme Dassise Lauzon et leur fille Hélène, du Sault-Ste-Marie, MM. et Mmes Alfred Trottier, Julien Beaudoin, Dorila Trottier, Paul Trottier, Germain Trottier, tous de Sudbury.

Aux familles en deuil L'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies.

Les étudiants et étudiantes du collège du Sacré-Coeur et du Couvent N.-D.-de-Lourdes, de Sturgeon Falls, sont rendus pour passer les vacances dans leur famille respective.

La Messe de Minuit chez nous

On a remarqué avec plaisir que nos gens sont allés nombreux à la messe de minuit à Sudbury. Nos deux églises étaient bondées et tout s'est passé dans le véritable esprit de la fête. On a suivi avec intérêt et piété les cérémonies qui se sont déroulées et on a admiré les superbes décorations. Des félicitations sont dues à ceux qui ont travaillé, nos pasteurs surtout à nous donner d'aussi belles et d'aussi touchantes messes de minuit.

Chûtes-à-l'Esturgeon

Le jour de Noël, M. et Mme Ernest Patenaude recevaient un groupe de parents et d'amis à souper. Parmi ces derniers on comptait, M. et Mme Frank Laforge avec leurs enfants Réjanne, Colette, Astrid, Gaétan, Monique et Michelle; M. et Mme Léo Gauthier avec leur fils Yvon, tous de St-Charles, Mlle Dianne et Rita Lemieux, MM. Fred Laforge, Gérard et Camille Lemieux, de Sudbury.

Nouveau Delhi—Nous pouvons voir flotter sur les tentes d'un camp d'une armée indienne, situé dans le désert près de Basrah, un pavillon portant une étoile à 12 pointes sur un fond bleu et vert. C'est le drapeau de Chine, placé au-dessus de la demeure de la première compagnie chinoise à se joindre à l'armée indienne. Cette compagnie se compose de 350 techniciens — ajusteurs, ouvriers, soudeurs et voiliers.

• •

Alger—Après la capitulation de Tripoli, le Général Alexander télégraphia le message suivant à M. Churchill: "Cher Monsieur; Les ordres que vous m'avez donnés le 15 août, 1942, furent exécutés. Les ennemis de Sa Majesté, ainsi que leur équipement, ont été complètement éliminés d'Egypte, de la Cyrénaïque, de Libye et de la Tripolitaine".

• •

Nouveau Delhi—Le thé indien fut produit pour la première fois en 1836; maintenant on en produit plus de 500,000,000 livres par année.

• •

Londres—Depuis le début des hostilités, la Grande Bretagne a effectué des achats de toutes sortes aux Etats-Unis pour une valeur de £1,500,000,000 ($6,660,000,000).

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Heureuse et Ste-Année à nos amis et clients

EPICERIE BRADLEY
Prop. WALLACE BRADLEY
180 King Tél. 3-1621

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Fashion Craft Shops Ltd
18 rue Elm est
A tous nous souhaitons une Bonne et Heureuse Année

Bonne et Heureuse Année
Hotel Frontenac

Nous avons en vente
LE CALENDRIER JOCISTE
(Jeunesse Ouvrière catholique)
à 10 sous
Sur douze feuilles vous trouverez autant de belles et stimulantes photos chrétiennes avec des pensées appropriées sur les différents problèmes qui nous agitent aujourd'hui.
Que tous se procurent ce calendrier et qu'ils aient la place d'honneur dans toutes les maisons.
Librairie Loisirs

LE TEMPS DES FETES A LA CAMPAGNE

Le temps des fêtes commençait à la messe de minuit, au réveillon de la Noël, pour ne se terminer qu'à la veille du mercredi des cendres.

Dans la nuit de Noël, à l'heure où les morts se lèvent de leurs sépulcres et viennent s'agenouiller autour de la croix du cimetière, et qu'un prêtre, le dernier curé de la paroisse, en surplis et en étole, leur dit la messe, alors que les montagnes s'entr'ouvent et laissent entrevoir les trésors enfouis dans leurs flancs, alors que les animaux parlent dans les granges et se disent la bonne nouvelle, voyez dans tous les villages les maisons s'illuminer comme par enchantement.

C'est le commencement de la grande semaine qui se terminera par le jour de l'an. On ne dit pas le premier de l'an, mais le jour de l'an parce que ce jour-là, à lui seul vaut toute l'année.

La veille, à la tombée de la nuit, les jeunes gens se sont réunis. Armés de longs bâtons et de sacs profonds, ils vont de porte en porte chanter la guignolée:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse
De venir vous voir une fois l'an...

Ils battent la mesure avec leurs bâtons, et dans leurs sacs, ils recueillent la chignée, c'est-à-dire l'échine d'un porc frais, que l'on destine aux pauvres, car il faut bien, eux aussi, qu'ils aient leur part de joie au jour de l'an.

Longtemps d'avance, on a eu le soin de dire aux enfants de ne pas pleurer, de ne point se quereller, mais d'être bons et obéissants. Ceux qui pleurent au jour de l'an ont les yeux rouges toute l'année. Aussi voyez comme ils sont graves, le matin, bien avant l'aube, lorsque tous ensemble les plus âgés en tête, ils vont dans la grande chambre demander la bénédiction des vieux parents. Et comme les étrennes pleuvent de toute part.

Ce jour-là tout le monde se visite et s'embrasse, les ennemis se réconcilient et chacun en se serrant la main dit: Je vous la souhaite bonne et heureuse, et le Paradis à la fin de vos jours.

Nous avons parlé de la table frugale de nos ancêtres, mais pour le temps des fêtes, on interrompt d'une façon éclatante le perpétuel ordinaire. La femme, et par ce mot il faut entendre la maîtresse de maison, cuisine pendant toute une semaine. Il n'y a en a pas comme elle pour mettre la main à la pâte.

Les longues tables se dressent, toutes couvertes de nappes ou de beaux draps blancs, et quelle hécatombe de pâtés, de tourtières, de ragoûts de toutes sortes, sans parler des jambons roses, dont la couenne enlevée a été remplacée par un damier de clous de girofle artistement piqués. L'habitant aime à ce que sa table ploie sous l'abondance des mets.

Le petit verre de rhum de la Jamaïque circule de main en main et les pipes s'allument.

Nos ancêtres avaient pour habitude, même aux moindres réunions, de chanter à leurs dîners et soupers; les hommes et les femmes alternaient. On peut juger si au temps des fêtes les beaux châteaux s'en donnaient.

Dans les derniers jours qui précédaient le carême et que l'on appelle plus spécialement encore le carnaval ou les jours gras, les chevaux s'attellent, les carrioles glissent sur la neige et l'on va par bandes festoyer gaiement chez les parents et les amis. Les violoneux battent la mesure de leurs talons, l'archette grince et chacun choisit sa compagnie. En avant, la danse! c'est la gigue, c'est le cotillon, qui font tourner les couples endiablés.

Quelquefois des masques, affublés de grossières défroques, feront irruption au milieu du bal: ce sont les mardi-gras, et chacun leur fera politesse tout en essayant de découvrir qui ils sont, car souvent le diable s'est présenté ainsi déguisé chez des braves gens qui avaient entamé une gigue sur les premières heures du carême. — Joseph E. Roy (1858-1913).

C'est un extrait du vol "Histoire de la Seigneurie de Lauzon, IV, chp. 7.

En remontant à la souche...

A côté des citadins de naissance, il y a la multitude de Montréalais d'adoption qui sont venus chercher feu et lieu ici, y ont fondé leur foyer et y poursuivent leur carrière, contribuant ainsi à la vie sociale, économique, intellectuelle, artistique et religieuse de la métropole française du continent américain. Ces derniers n'ont-ils pas eux aussi, tout comme les précédents, de solides titres à réclamer le privilège d'appartenir désormais, par les fibres les plus intimes de leur être, au passé de Ville-Marie?

Et qui sait? . . . Qui sait combien d'entre eux remontent, sans le savoir, à une souche montréalaise?... C'est, en tout cas, la révélation que le signataire de ces lignes eut récemment, dès le premier coup d'oeil jeté dans l'étude généalogique élaborée que venait de dresser, à sa demande, Gabriel Drouin, un jeune qui n'a pas attendu la maturité pour passer maître dans les recherches de cet ordre. Donc, celui qui se croyait tout au plus Montréalais d'adoption, apprend tout de go, grâce au travail de patients et de longue haleine de M. Drouin et de ses collaborateurs, que sa "souche" a bel et bien pris racine à Montréal, et non pas quelque part sur les bords du Saguenay où était allé s'établir en 1850, son arrière-aieul paternel, Louis Boulianne, l'un des Vingt et un...

Il découvre,—ou plutôt le généalogiste a découvert pour lui,—que son premier ancêtre français au Canada était bien à Montréal dès le premier demi-siècle de la colonie. Pas moyen d'en douter, avec tous ces documents qui, telles les facettes d'un kaléidoscope merveilleux, défilent sous son regard ravi: "../Le 7 juillet 1686, dans l'étude du notaire Bénigne Basset, à Ville-Marie, Etienne Desbiens prête à l'un de ses amis, Jean Maret, maçon, la somme de 57 livres, 19 sols..." (ledit ancêtre était alors âgé de 38 ans). On voit, plus loin, que le sieur Maret ne paya pas son dû en temps; passons sur les tribulations du prêteur, — que le généalogiste nous détaille avec une minutie pleine d'humour, — pour tomber à la date du 30 novembre 1690 où l'on peut assister en pensée, à plus de deux siècles de distance, au contrat de mariage entre Etienne Desbiens et Marie Campeau, maçon, et de Catherine Paulo". Ce contrat fut passé à Ville-Marie, par-devant le notaire Maugue, "en la maison de la ferme des pauvres de l'hôpital". Comme le 30 novembre coïncidait avec l'Avent (c'est toujours le généalogiste qui parle), le mariage fut différé au 2 janvier suivant alors qu'il fut solennisé en l'église Notre-Dame. Cet acte de mariage est conservé encore aujourd'hui dans les registres de la "paroisse"...

• •

Ce n'est là qu'une des cent révélations que réservaient au signataire la lecture de son étude généalogique et le dépouillement de son "arbre" dont chaque branche a été regreffée à sa place initiale avec autant d'exactitude que d'art, — comme si ces branches humaines ne se fussent jamais détachées du tronc, poussées par des vents mystérieux ou par l'irrésistible soif d'aventures de ces coureurs de bois qui avaient dans la peau la forêt à défricher, la nouvelle flèche de clocher à piquer dans le ciel ou encore la simple hantise de "déménager" une fois de plus...pour voir du pays.

Révélations, oui, mais qui n'ont rien d'extraordinaire pour qui sait la naissance et le développement de l'Institut de recherches fondé par feu Me Joseph Drouin, patriote discret et ardent. Un bon jour, celui-ci se persuada qu'il serait peut-être plus utile à sa race et à sa patrie en passant du prétoire aux ingrates fouilles dans le passé des familles d'origine française. Il reprenait ainsi le flambeau que Mgr Tanguay avait laissé tomber en mourant. Ce flambeau, il le tint rayonnant de chaleur et de lumière jusqu'à la limite de ses forces, sûr désormais qu'il aurait en son fils Gabriel un continuateur de l'oeuvre pour laquelle il s'était usé avec enthousiasme...

Depuis cinq ans, ce continuateur élargit le sillon tracé par le père et par Mgr Tanguay. Très ouvert aux méthodes modernes, le jeune généalogiste a réalisé un rêve qu'avait dû faire son prédécesseur immédiat: mettre à l'abri dans des cabinets incombustibles les précieux documents amassés au cours d'années nombreuses sur 2,100 familles canadiennes; étendre le champ d'activité de l'organisation, la compléter; préciser des milliers de fiches de façon à être en mesure d'établir la généalogie complète — et, à l'occasion, les signes héraldiques — de chaque famille d'origine française du pays. Mgr Tanguay avait ouvert la voie en s'astreignant à un travail de bénédictin. M. Drouin père a suivi le chemin tracé, tout en profitant des avantages de son époque pour aller compléter au coeur même et aux artères de la France une documentation déjà fort imposante. M. Drouin fils ne fait que continuer son père en modernisant et les méthodes de recherches et le matériel de préservation des documents. Ainsi, l'extraordinaire développement de la photographie et du cinéma lui a inspiré d'entreprendre cette tâche plutôt audacieuse d'enregistrer sur pellicules tous les actes de baptême, de mariage et de sépulture enregistrés dans le Canada français, de 1608 à 1942, soit environ 32,000,000 d'actes de nos familles d'origine française. Tâche gigantesque déjà presque achevée avec succès.

Toute cette digression pour expliquer que les "révélations" faites au signataire n'étaient, en réalité, que la confirmation d'un certificat de compétence déjà donné par un large public aux études généalogiques Drouin.

Lucien DESBIENS

"LE DUC ET LA DUCHESSE D'ALENÇON (1)

C'est la pathétique histoire de deux êtres royaux que raconte cette biographie qui vient de paraître aux Editions Variétés.

Cette duchesse d'Alençon était la jeune soeur d'Elisabeth d'Autriche. On la disait compatissante, silencieuse et jolie. Elle était la fiancée de l'étrange Louis II de Bavière. On l'appelait "la Tourterelle". Elle était une de ces sanglantes silhouettes évoquées inlassablement par les chroniqueurs autour du vieux François-Joseph: "Son frère fusillé, son fils assassiné, sa femme poignardée, sa belle-soeur brûlée vive . . ."; car telle est l'étiquette immuable qui la signale à la mémoire des hommes. La duchesse d'Alençon fut une "Victime du Bazar de la Charité", cet affreux incendie qui vers 1900 fit frémir tout Paris.

Cette seule étiquette ne suffit cependant pas à nous attacher à elle. Une simple fin tragique ne mérite plus les frais d'une biographie, en nos âges où la terre fume de sang violemment répandu. Mais avant de mourir, celle-ci avait parlé. Elle avait supplié ceux qui la voulaient tirer de la flamme "de sauver les autres avant elle, et de ne l'emmener que la dernière." Cette phrase est attachante et nous donne le goût d'en connaître davantage sur cette femme courageuse. Car une telle femme ne peut-être vulgaire qui, dans l'affolement d'une catastrophe, est capable d'une parole à la fois si généreuse et si volontaire.

L'on veut tout de suite savoir quelle courbe d'existence avait préparé cette mort, comme elle avait vécu, et qui elle avait aimé: une vie de femme est rarement explicable si l'on ne recherche en elle la part de l'amour.

Alors on est conduit vers le duc d'Alençon, figure que l'on a déjà rencontrée à l'arrière-plan d'autres biographies, à travers l'histoire du second Empire et de la Troisième République. Tout au long de ce livre d'ailleurs l'auteur puise dans la grande Histoire pour retracer le destin du duc et de la duchesse, car celle-ci les situe et les explique.

Cette biographie vous passionnera en vous associant à l'histoire d'une femme, priante, amoureuse, soeur de rois, héroïne de roman et en même temps une élue par la spiritualité.

(1) Un volume de 360 pages, illustré. Prix $1.50 par la poste $1.80. En vente à la Librairie Loisirs.

"PECHEUR D'ISLANDE" (1)

par Pierre Loti
de l'Académie Française

Si on aime les romans, il faut avoir lu ce livre que les Editions Variétés viennent de publier au Canada. Il raconte une histoire poignante, une histoire de la mer.

Six hommes et un mousse partaient chaque année de Bretagne faire la grande pêche dans les régions froides et dangereuses où les étés n'ont pas de nuit, en Islande. Leur navire s'apeplait *Marie*, en l'honneur de la Vierge à qui tous les Bretons vouent un culte très spécial. Chaque hiver, ils revenaient à Paimpol, s'occuper, pour un temps, de famille et d'amour, de mariages et de naissances. On les appelait les "Islandais"

A Paimpol vivait la belle Marguerite qui était venue s'y installer avec son père, à leur retour de Paris où le père avait fait fortune et où elle avait été élevée. Marguerite un jour avait rencontré Yvan, un des pêcheurs de la *Marie*. Souvent, depuis, elle rêvait à lui. Mais Yann était fiancé avec la mer...

La mer est une étrange amie et ceux qui s'y fient sont souvent bien malheureux... La mer est traîtresse et elle ne rend pas toujours ce qu'elle prend. Ses drames sont mystérieux comme elle, ses plaintes sont déchirantes.

Un jour, Marguerite et Yann s'avouèrent leur amour. Mais, bientôt la mer fut plus forte que tout et Yann s'embarqua. Marguerite l'attendit. Il ne revint jamais ... La mer l'avait pris pour toujours.

Pêcheur d'Islande est dramatique, émouvant, brutal, aussi méchant que la mer, mais aussi enveloppant qu'elle. *Pêcheur d'Islande* est un ouvrage classique. C'est le chef-d'oeuvre de Pierre Loti.

Volume de 288 pages, publié par les sEditions Variétés. Prix $1.25, par la poste: :$1.35 En vente à La Librairie Loisirs.

LE DERNIER JOUR DE L'ANNEE!

Déjà la rapide journée
Fait place aux heures du sommeil,
Et du dernier fils de l'année
S'est enfui le dernier soleil.

Près du foyer, seule inactive,
Livrée aux souvenirs puissants,
Ma pensée erre fugitive,
Des jours passés aux jours présents.

Un pas encore, encore une heure,
Et l'année aura sans retour,
Atteint sa dernière demeure;
L'aiguille aura fini son tour . . .

Ecoutons! . . . Le timbre sonore
Lentement frémit douze fois;
Il se tait . . . Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.

C'en est fait; en vain je l'appelle,
Adieu! . . . Salut, sa soeur nouvelle,
Salut! . . . Quels dons charge ta main
Quel bien nous apporte ton aile?
Quels beaux jours dorment dans ton sein?

Que dis-je à mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets.
D'espoir de jeunesse, d'attraits,
Aujourd'hui tu parais brillante,
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène des regrets.

Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos voeux insensés;
Puis, avant que son cours s'achève,
Il les voit déçus, dispersés . . .

Mais l'espérance fantastique,
Répandant sa clarté magique
Dans la nuit du sombre avenir,
Nous guide d'année en année
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir.

Mme A. TASTU (1798-1885)

"DELIVREZ-LES DU MAL" (1)
par Vérine

Devant le déséquilibre actuel du monde; devant cette vague de matérialisme et d'immoralité qui risque de submerger tous les pays; à l'heure où quelques-uns seraient tentés de devenir pessimistes, ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés apporte de grandes consolations. Il montre le vrai visage des familles parfaites, de ces élites qui appartiennent à toutes les classes de la société et qui ont su échapper au vent de la folie.

Ce sont toujours leurs vertus qui, aux époques troubles de l'histoire du monde, ont sauvé la civilisation en péril et sauvegardé la race et l'esprit. Elles les sauveront encore si chaque famille s'unissant à toutes les autres, veut être ardemment créatrices et travailler pour la vie.

Ce livre, *Délivrez-les du mal*, se propose de travailler à la puissance de la famille, à son honnêteté et à faire connaître à ceux qui les ignorent ses joies triomphales, sa stabilité et sa paix. Il réveillera les bonnes volontés endormies et les énergies qui ne demandent qu'à "servir". Puisse-t-il aider les parents conscients de la grandeur de leur mission et de leurs responsabilités sociales à voir plus clair encore dans l'âme de leurs enfants.

L'auteur développe sa thèse en faisant parler et agir des personnages. Françoise et sa belle-soeur Denise sont absorbés par leur beau métier de mère et désireuse d'élever leurs enfants selon les grands principes traditionnels et ceux des méthodes d'éducation nouvelle. Voilà qui est difficile puisqu'il faut, à notre époque, supprimer la contrainte et en même temps faire respecter la liberté tout en sauvegardant l'autorité et en faisant aimer l'obéissance.

Les deux mamans ont neuf enfants en pleine jeunesse dont les cinq aînés sont au carrefour des grands chemins, à la minute psychologique où ils devront opter entre le sens unique et le sens interdit de l'Amour.

Pénétrant dans le secret des coeurs de ces deux familles, vous verrez qu'au milieu des luttes, des sacrifices, des tentations, des joies et des souffrances de la vie, le bien l'emporte toujours sur le mal, là où les parents ont été vraiment des éducateurs, des éveilleurs d'âmes et des entraîneurs d'efforts.

Un livre qui vous fera du bien et dont vous conserverez longtemps le souvenir.

Un volume de 308 pages. Prix $1.25, par la poste $1.35. En vente à la Librairie Loisirs.

Londres—La production de casseroles en Grande Bretagne est le tiers du nombre d'avant-guerre; elles se rouillent et noircissent très vite et ne sont pas de durée. On ne fait plus de fouets à blancs d'oeufs. La Commission du Commerce conseille de se "servir d'une fourchette" pour battre "l'oeuf mensuel".

• •

Londres—Les crédits et l'assistance par prêt-location consentis aux Alliés par la Grande Bretagne, les Etats-Unis et la Russie exceptés, (mais y compris la Turquie), se sont évalués, à la date du 1er décembre 1942, à £186,000,000 ($825,840,000).

Tout honneur excite un peu de haine.—Alphonse Karr.

FIDES

présente le 4e tract de la collection
"QUESTIONS SOCIALES"

Bases d'une cité heureuse

• •

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

• •

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

• •

Déjà parus:

No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

• •

LIBRAIRIE LOISIRS

LA VIE OUVRIERE

C'est le temps d'économiser

Le temps est à l'économie. Nous y sommes obligés, en maintes matières, par les circonstances, et on nous invite à le faire en d'autres domaines. Nous faisons des économies plus ou moins volontaires en ce qui concerne le charbon, le bois, l'huile et la gazoline, le sucre, la viande, le beurre le thé et le café, le papier, etc... La rareté, le rationnement sont ici nos maîtres. En d'autres matières c'est le prix qui nous invite au sacrifice, à l'économie.

Par ailleurs, tous travaillent, et la plupart des salaires sont bons. Même si le coût de la vie est plus élevé qu'il y a trois ou quatre ans, la position financière de presque toutes les familles est meilleure. Et, comme il entre plus d'argent que jamais à la maison, il est possible d'y faire des économies presque chaque semaine ou chaque mois, il est possible de déposer les épargnes à la Caisse populaire ou à la banque, ou d'acheter des timbres de guerre et des obligations du gouvernement.

Il ne faut pas oublier que ce qui est arrivé après la première guerre universelle se reproduira probablement, et avec une plus grande acuité, après la présente guerre. Si la première guerre a connu des salaires fous, elle fut aussi l'occasion de folles dépenses. Rares furent les foyers qui sortirent plus riches de la guerre, malgré les sommes d'argent considérables touchées par les membres de la famille occupés aux usines ou produites par les revenus de la terre ou du commerce. Il y a trop de gens qui basent leurs dépenses sur leurs revenus, qui gaspillent tout ce qu'ils gagnent, sans songer à l'avenir. La guerre finira l'an prochain ou dans deux ans, et il y en a qui n'ont encore rien mis de côté en prévision du chômage. Il ne faut pas trop compter sur l'assurance-chômage car les ruraux n'en tireront rien et les citadins n'en pourront recevoir que ce qui sera nécessaire pour ne pas mourir de faim. Il est plus sage de faire des épargnes, afin d'avoir deux flèches à son arc. Et que feront nos jeunes gens qui voudront s'établir après la guerre, si le travail manque, et s'ils n'ont pas économisé quand c'était le temps? Ils devront attendre longtemps, peut-être, pour réaliser de légitimes rêves.

Le temps est donc propice à l'économie. Il y a des gens qui ne sont économes qu'en temps de disette, qui ne savent pas l'être en temps de prospérité. Le calcul n'est pas bon, c'est mettre la charrue devant les boeufs.

Tous ceux qui travaillent, peu importent l'âge, le sexe, la condition sociale, devraient avoir un carnet de Caisse populaire ou de banque et prendre l'habitude de faire des épargnes sur chaque paye. C'est une gêne mal placée que de craindre faire rire de soi en se présentant à la Caisse ou à la banque avec quelques dollars seulement, à déposer. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, et l'économie n'est jamais ridicule. Personne ne sera surpris si vous économisez cinq dollars sur les vingt que vous recevez et on ne peut s'attendre à un dépôt de cent piastres dans le cas. Ce qui compte, cependant, c'est l'habitude de l'économie, c'est l'esprit de l'économie, c'est le souci de l'épargne.

Abbé Omer VALOIS.

Nouveau Delhi—Les nombreux magasins de grain ouverts il y a six mois à Madras, au Bengal, dans les villes de Bihar, Bérar, Sind, Bombay, dans le Punjab et dans les Provinces Unies, furent d'un grand secours au besoin urgent de vivres. Dans les provinces industrielles importantes, des arrangements d'entreposage furent faits par les employeurs afin de fournir des vivres à leurs employés en cas d'urgence; des cantines bien simples furent établies et les travailleurs peuvent y trouver un repas chaud.

La tuberculose nous atteint tous

Toute personne fait à un moment de sa vie de la tuberculose active... Tous les médecins s'accordent à confirmer cette assertion... Ils ajoutent que le surmenage irréfléchi ou parfois nécessaire, un malaise passager comme l'influenza, peuvent provoquer subitement le réveil des germes nombreux que nous portons en nous... Et voilà, la tuberculose fera désormais son oeuvre avec la ténacité qu'on lui connaît...

Deux alternatives se présentent alors au malade... Se laisser mourir à petit feu et semer peut-être la contagion autour de lui... Il ne veut pas ou ne peut pas se soigner... Ou commencer une cure chez lui, si la chose est possible, ou faire la demande d'un lit au sanatorium... De toute façon, la cure durera des mois et des années... Si le malade s'est soumis à temps au régime, il a de nombreuses chances d'en revenir... Sinon, il prolongera sa vie de quelques mois, tout au plus...

Alors, qui d'entre vous désire devenir tuberculeux actif?... Au seuil d'une vie remplie des plus beaux espoirs... Ou à l'époque où ces espoirs commencent déjà à se concrétiser d'heureuse façon... Une femme... des enfants... une affaire qui marche rondement sous vos soins vigilants... Tout laisser là pour des années... ou pour toujours... Peut-être même avec le remords d'avoir contaminé une femme, des enfants... qui iront vous rejoindre... Payer $40, $60, $75, $125 par mois, durant des années, pour un lit et des soins... Et des soins qui seront peut-être sans succès...

Non, personne parmi vous ne désire pareil sort... Vous admettez tous que la santé est la plus belle des richesses... Et combien vous avez raison!... Ceux qui ont passé par là le savent... C'est une conscription et une guerre qui ne sont pas plus roses que la vraie conscription, que la vraie guerre... Quand vous êtes étendu là, durant des années, ça vous fait mal... Et vous ne souhaitez pas que d'autres héritent du même sort que vous...

Et pourtant, combien tombent chaque année... Car, la TUBERCULOSE guette tout le monde... Les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles surtout... et un grand nombre dans la quarantaine... Dès mères de famille... des papas. Elle est impitoyable... Sa prochaine victime, êtes-vous sûr que ce ne sera pas vous... l'un des vôtres...?

Non, vous n'êtes pas sûr... Vous croisez le mal à chaque pas... Que vous en riiez ou non, vous en êtes la cible... Si donc vous voulez vivre, 'vivre votre vie' telle que vous l'avez rêvé, au nombre de toutes les maladies, craignez surtout la tuberculose, et encouragez les efforts de ceux qui travaillent à vous prémunir de ses funestes assauts...

La campagne du TIMBRE DE NOEL est instituée pour cela... C'est votre sécurité, celle des vôtres que l'on veut assurer par la vente des timbres de Noël... C'est donc un devoir de reconnaissance pour vous d'aider par vos généreuses souscriptions la Ligue de la défense contre la TUBERCULOSE...

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. et Mme Donald Morrison (Claire Gagné) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 8 décembre, baptisée le 12 sous les prénoms de Marie, Nicole, Françoise. Parrain et marraine Roger et Yollande Simard.

Malgré la mauvaise température du 12 décembre, les hommes de la paroisse ont su obtenir un bon résultat. Nos sincères remerciements à tous.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Nous annonçons le prochain mariage de M. Hector Gour, fils de M. et Mme Patrick Gour, à Mlle Florence Legault, fille de M. et Mme Arthur Legault.

M. et Mme Hormidas St-Germain (Lucienne Robineau) sont les heureux parents d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Aline-Claudette. Parrain et marraine, M. Armand Robineau et Mlle Aline Robineau, d'Ottawa, (remplacée par Mlle Germaine Robineau), oncle et tante de l'enfant.

Mlle Rose Bédard, de Sudbury, visitait ses parents dimanche.

M. Alfred Lapointe était de passage dans sa famille la semaine dernière.

M. Albert Gignac était de passage à Sudbury ces jours derniers.

M. et Mme Marcel Gignac étaient de passage à North Bay et Stungeon Falls il y a quelque temps.

M. Omer Therrien visitait sa famille récemment.

"L'OEIL"

Dans le numéro de décembre de *l'Oeil*, qui vient de paraître, Mlle Rina Lasnier, jeune et brillante femme de lettres du Canada français, publie un conte de Noël d'une inspiration à la fois historique, indienne et canadienne du meilleur goût.

Ce numéro de *l'Oeil* se distingue en outre, par plusieurs articles vigoureux. Pierre Viviers signale que si les Russes vont assurer la victoire, les communistes menacent de compromettre *notre* paix. D'autre part, Claude Rolland met en garde contre l'invasion du Canada et en particulier du Québec par des étrangers après la guerre. André LaFlèche se demande si le Canada soutiendra à la conférence de la paix son nouveau titre de puissance internationale.

Les autres pages de *l'Oeil* renferment des articles plus légers, particulièrement aimés des lectrices, tels ceux qui ont trait à l'art, au cinéma, à l'amour, aux délices et à la mode. A signaler enfin les nouvelles suivantes: le *Retour*, par René Bazin, et *l'Oeuvre de Bethléem*, chapitre du *Nabab*, par Alphonse Daudet, sur les garderies.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux, 10c l'exemplaire, $1.00 l'abonnement annuel. Siège de la revue, 934 est, rue Ste-Catherine, Immeuble de la Banque d'Epargne, Bureau 201, Montréal.

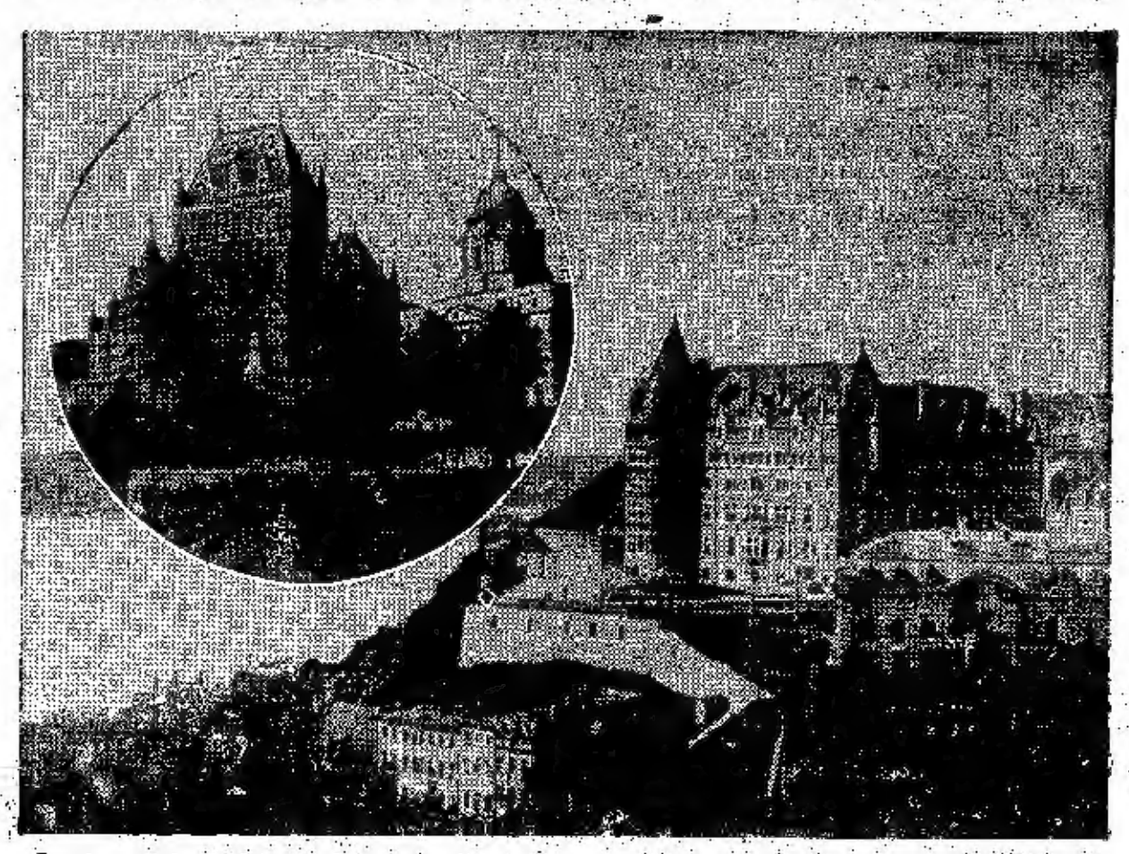
Aux Indes, on fait bouillir les tiges de tabac pour en extraire le jus, on les fait ensuite sécher et on les mêle avec de la craie. Ce mélange est répandu sur les couvertures de lit dans les magasins d'approvisionnements pour les garantir contre les fourmis, les mites ou d'autres pestes. Avant la guerre, 250 tonnes par année de tiges de tabac furent détruites par le Département d'Accise de l'Inde.

Le plaisir de la chasse est le plaisir d'atteindre.—Joubert.

Bannon Bros. Ltd.
AMEUBLEMENT GENERAL
A. J. CORBEIL, gérant
Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits
ATTENTION: LE MAGASIN FERME LE SAMEDI SOIR A 6 HRES ET OUVRE LE MARDI A 9 HRES
123, rue Durham Tél. 4-4243
SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

50e anniversaire de l'ouverture du Château Frontenac



La photo ci-dessus fait voir le premier Château Frontenac, inauguré le 17 décembre 1893. Dans le médaillon, le Château tel qu'il est aujourd'hui.

LE Château Frontenac, l'un des hôtels les plus somptueux d'Amérique, orgueil du vieux Québec et du C.P.R. fête ce mois-ci le cinquantenaire de sa fondation.

Il y a cinquante-trois ans, sir William-C. Van Horne, président du Pacifique Canadien, et M. Bruce Price, fameux architecte américain du temps, firent un voyage en bateau à Québec pour étudier les possibilités de la construction d'un hôtel sur les hauteurs dominant la ville.

Ils fixèrent bientôt leur choix sur l'emplacement de l'ancien Château St-Louis, résidence officielle des gouverneurs sous le régime français. De cet endroit, le regard embrasse un panorama grandiose, unique au monde: le port de Québec, le fleuve, la côte de Lévis, l'île d'Orléans, la vallée du St-Laurent et les Laurentides.

Trois ans plus tard, le 17 décembre 1893, le nouvel hôtel du Pacifique Canadien, le Château Frontenac, ouvrait ses portes au public. Ce luxueux hôtel a subi depuis maintes transformations et a été agrandi plusieurs fois. Aujourd'hui, c'est un immeuble colossal, qui compte près de 800 chambres à coucher, à part d'innombrables autres pièces, qui possède des salons et des suites de grand luxe.

C'est en 1898 que le Pacifique Canadien décida d'agrandir le Château Frontenac pour la première fois. On bâtit alors l'aile dite "de la Citadelle". Depuis, l'aile du Mont Carmel fut construite en 1908 et celle de St-Louis en 1920-22. La grande tour centrale fut érigée en 1920-24 et le Château subit finalement d'importantes transformations et améliorations en 1926-27.

Très peu d'hôtels au monde ont eu des hôtes aussi illustres que ceux que le Château Frontenac a accueillis dans ses suites royales; le roi George V; leurs majestés le roi George VI et la reine Elizabeth; le duc de Windsor, alors qu'il était prince de Galles; le duc de Kent; le duc de Gloucester; le roi et la reine de Siam; la princesse Juliana de Hollande; la princesse Patricia et les gouverneurs généraux du Canada; du comte d'Aberdeen au comte d'Athlone; le comte Jellicoe, héros de la bataille navale de Jutland; le maréchal Foch; Mme Eleanor Roosevelt, Mme Chiang Kai-Shek et plusieurs autres.

Avec l'historique conférence des chefs des Nations Unies, en août dernier, le Château Frontenac passera à l'histoire. Ces entretiens, qui ont réuni Churchill, Roosevelt et Mackenzie King et leurs chefs d'état major, ont fait du Château Frontenac, pendant 18 jours, le centre vital du monde démocratique.

Le Château Frontenac, qui entre cette année dans la seconde moitié de son premier siècle d'existence, est certainement l'hôtel du Pacifique Canadien le plus intéressant en même temps que le plus fréquenté par les touristes toujours nombreux dans la vieille cité de Champlain.

Quand la guerre sera finie et que nous verrons renaître l'activité touristique, le Château Frontenac retrouvera tout son éclat d'autrefois et redeviendra le rendez-vous des voyageurs de toutes les parties du monde.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Nous souhaitons à tous nos habitués Canadiens-Français
Une Bonne et Heureuse Année
SID SCOTT, gérant

LA VIE AGRICOLE

Développement

Il y a trente ans, les villes, municipalités ou provinces ou les producteurs de lait eux-mêmes, n'avaient encore fait que peu ou point de tentatives pour réglementer les procédés de production et de manutention des produits laitiers; aucune surveillance n'était exercée sur la concurrence ou les conditions hygiéniques. Le beurre était mis en moule et enveloppé à la main. La neutralisation de la crème n'existait pas parce que l'on croyait que le meilleur beurre était celui qui était fait de crème sûre. La pasteurisation de la crème avait bien été introduite dans les beurreries, mais elle était encore peu pratiquée. A venir jusqu'en 1926 il n'y avait encore que 56 pour cent du beurre soumis au classement qui était pasteurisé, disait M. A. H. White, spécialiste en industrie laitière au Ministère fédéral de l'Agriculture, dans une conférence prononcée dernièrement devant l'Association des fabricants du beurre du Nouveau-Brunswick.

Les moyens de réfrigération il y a trente ans étaient presque nuls. On n'employait guère que de la glace pour refroidir et le beurre devait être vendu promptement ou sa qualité se détériorait grandement. Il en était de même de l'industrie de la crème glacée. Les appareils de congélation était primitif; on se servait pour cela d'un mélange de glace et de sel. L'homogénéisation ou la pasteurisation du mélange de crème glacée était inconnue. On ne faisait aucune tentative pour équilibrer la proportion de matière grasse et de solide non gras dans le mélange. Il n'existait pas de règlement au sujet de la qualité bactériologique des produits laitiers et on ne connaissait pas grand chose des rapports qui existaient entre les bactéries, les défauts et le goût de ces produits. Tel était l'état de l'industrie laitière en 1910.

En 1941, la production totale de lait dépassait 16.75 milliards de livres fournies par 3,336,000 vaches, en augmentation d'environ 71 et 50 p. 100 respectivement sur 1910. En 1942, la quantité totale de beurre de beurrerie fabriqué se chiffrait pas plus de 284 millions de livres, en augmentation de plus de 340 p.c. et celle de fromage atteignait presque 203 millions de livres, en augmentation de plus de 51 millions de livres sur 1941, et dépassant largement la moyenne des années d'avant la guerre. Il y a eu des progrès marqués dans le perfectionnement des appareils employés pour le traitement du lait au point de vue sanitaire et pratique. L'application des sciences de la bactériologie et de la chimie a été un grand facteur dans les progrès réalisés par l'industrie laitière canadienne

L'alimentation des porcs

On stimule la croissance des gorets au moyen d'un supplément protéique aussi appelé "aliment concentré" ou "fourrage concentré" sous forme de la farine animale, farine de poisson, etc. Sur beaucoup de fermes le supplément protéique employé est le lait écrémé ou le lait de beurre; les cultivateurs qui n'ont pas de lait ajoutent 12 livres d'autres "concentrés" à chaque 100 livres de la ration de grain.

Il ne faut pas donner un excès de protéine, ce serait un gaspillage; par exemple, si l'on donnait deux fois plus de concentrés que la quantité nécessaire, disons 24 livres au lieu de 12, il est probable que l'animal ne se développerait pas plus vite et le surplus serait donné en pure perte.

L'emploi des suppléments protéiques de tous genres exige des précautions. On en donne des quantités excessives sur certaines fermes à des porcs qui n'en ont nul besoin. Les approvisionnements des fourrages concentrés commerciaux sont très restreints à l'heure actuelle, et l'on devrait s'efforcer d'employer ces aliments et les sous-produits laitiers de la façon la plus avantageuse afin de pouvoir élever économiquement le plus de porcs possible.

Le goret qui reçoit un bon supplément protéique se développe mieux et plus rapidement mais tout excès en plus de la quantité suffisante pour assurer le développement normal de l'animal est perdu. Cet excès est employé par l'animal pour la création d'énergie et pour la formation de la graisse et les cultivateurs savent fort bien qu'il y a des moyens bien meilleur marché d'engraisser un porc que par l'emploi de suppléments protéiques à gros prix.

Les protéines sont nécessaires pour les jeunes porcs et pour les truies pleines ou qui allaitent, mais lorsque l'animal arrive au point de 100 livres, il se développe assez bien au moyen de grains seuls. En conservant les suppléments protéiques pour les jeunes porcelets, on pourra donc élever plus d'animaux avec la même quantité de ces aliments.

Du confort à nos poules

En ce qui concerne le poulailler, la devise de l'aviculteur devrait être la suivante: "D'abord une bonne construction isolante, puis une bonne aération". Il est nécessaire de protéger les poules pondeuses contre le froid en hiver. Un viel adage dit qu'une poule tenue confortablement pond bien. Lorsqu'il n'y a pas de source artificielle de chaleur dans le poulailler, la seule chaleur que l'on trouve dans le bâtiment est celle qui est engendrée par les volailles elles-mêmes. Il ne faut pas qu'il y ait de fissures ou d'ouvertures dans les murs du fond et des côtés. En un mot tous ces murs doivent être parfaitement étanches pour empêcher l'entrée du froid et des courants d'air. Le rechaussage est utile. Dans l'Ouest du Canada on recommande de recouvrir la toiture et les murs du fond et des côtés du poulailler avec de la paille. Beaucoup d'aviculteurs construisent une clôture temporaire à quatre ou cinq pieds du poulailler et remplissent entre cette clôture et le poulailler avec de la paille bien tassée. Au point de vue de la chaleur, le poulailler idéal est celui où l'eau ne gèle jamais. Pour que la ventilation soit bonne, il faut que la température intérieure par une journée chaude soit plus chaude que celle de l'extérieur.

L'EXPORTATION DE FARINE ETABLIT UN RECORD

Un nouveau record dans le nombre de barils de farine canadienne expédiés à l'étranger a été établi en 1942-43. Il s'est expédié au total 12,575,215 barils de 196 livres chacun. Le chiffre de 12 millions n'a été dépassé qu'une fois auparavant il y a 20 ans de cela, pendant l'année de récolte de 1923-24, alors que 12,031,424 barils ont été exportés.

A l'occasion des FÊTES...

Le plus beau cadeau que vous puissiez faire à vos parents, à vos amis, c'est le don d'un livre; c'est une marque d'estime, car il s'adresse à l'intelligence de celui ou de celle qui le reçoit.
Nous avons une grande variété de volumes choisis.

Quelques suggestions:

Pour les jeunes filles:

L'ART D'ETRE CHARMANTE (Jéglot) $1.00
L'ART D'ETRE HEUREUSE
L'ART D'ETRE FEMME
L'ART D'ETRE SOI
L'ART D'ETRE EDUCATRICE
L'ART D'ETRE CHRETIENNE, ETC.

Les meilleurs auteurs:

St. Exupéry, Rivière, Valéry, Claudel, Bordeaux, Mauriac, Delly, Maurois, Le Normand, Hertel, Gide, Rumilly, Colette, Bainville, Loti, Psichari, Goyau, Marie Noël, Rimbaud, Verlaine, etc.

Nous avons un bel assortiment de cartes de souhaits français à 3 pour 5 sous, 2 pour 5 sous, et 5 sous chacune.

LIBRAIRIE LOISIRS
82 rue Beech **Tél. 3-0700**

Entrefilets

La Section des maladies contagieuses de la Division de l'hygiène vétérinaire au Ministère fédéral de l'Agriculture, applique les différents règlements destinés à prévenir l'entrée au Canada des maladies contagieuses des bestiaux et à maîtriser et à extirper les maladies existant au pays.

• •

LES PLANCHERS D'ARGILE SONT LES MEILLEURS

Les meilleurs planchers pour les abris de moutons, et aussi généralement les moins chers, sont ceux qui ont une surface de glaise bien égouttée et bien plane. Pour les allées et les chambres d'alimentation, les planchers de bois sont satisfaisants. Les brebis portières exigent de 12 à 16 pieds carrés d'espace de plancher et les jeunes animaux de cinq à huit pieds carrés.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture est chargé de l'enregistrement des entrepôts de laine, de la surveillance du classement de la laine dans ces entrepôts et de l'inspection de la laine classée. En 1942, 38 entrepôts dans toutes les provinces ont été enregistrées par le Ministère.

• •

Les incubations de poussins en 1943 ont été de 34 pour cent plus élevées que celles de 1942, ce qui devrait normalement être suivi d'une augmentation de 13 pour cent dans la production des oeufs en 1944 par comparaison à 1943, mais il est possible que la difficulté de se procurer des aliments réduise ce chiffre à 10 pour cent, dit l'Office agricole du ravitaillement.

Karatchi—De grandes quantités de blé australien furent importées aux Indes. L'hiver dernier, et pendant six mois, 30,000 tonnes furent importées dans Karatchi seulement.

NEUF FRÈRES AUX USINES ANGUS DU C.P.R.

Neuf frères, neuf menuisiers et tous employés aux usines Angus, tel est le record, à peu près unique dans les annales du Pacifique Canadien, que détiennent les frères Dubuc, originaires de St-Isidore de Laprairie et demeurant à Montréal depuis 32 ans. Ils appartiennent à une famille de onze enfants qui, en plus des neuf frères, compte deux filles, Mmes J. Trudeau et H. Papineau, toutes deux de Montréal. Les frères Dubuc ont à eux tous un total de 233 années de service à la compagnie. Ce sont de solides gaillards, comme on peut le constater par cette photo qui a été prise tout récemment. On voit, de gauche à droite, Philibert, 59 ans, qui est entré aux usines Angus en 1918; Viateur, 48 ans, aux usines Angus depuis 1912; Phidime, 61 ans, entré aux usines Angus en 1918 et à sa retraite depuis quelques mois, après avoir eu un accident au genou, à son travail; Philémon, 49 ans, entré en 1919; Joseph, 56 ans, entré en 1919; Albert, 44 ans, entré en 1918; Hermas, 51 ans, entré aux usines Angus en 1911; Alcibiade, 41 ans, aux usines Angus depuis 1919 et Orphir, 46 ans, aux usines Angus depuis 1917. Joseph et Philémon sont menuisiers, mais depuis la guerre ils ont dû travailler comme brûleurs, à cause des nombreux contrats de guerre du Pacifique Canadien. Albert a travaillé pendant onze ans aux usines Angus, mais quand vint la crise, il entra au gouvernement provincial, au département des enquêtes pour la pension des aveugles. Quand le travail reprit, le gouvernement demanda à la compagnie, pour M. Albert Dubuc, un congé de trois mois et obtint par la suite une prolongation indéfinie de ce congé. Il a cependant toujours droit à son emploi aux usines Angus. Le cas des frères Dubuc constitue un magnifique exemple de vitalité, en même temps que d'assiduité au travail, qui fait grand honneur à la race canadienne-française.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Meilleurs voeux pour une Bonne et Heureuse Année

L'EPICERIE CARLOAD
"3 MAGASINS 3"
45 rue Elm "Quality Meat" et Epicerie
499 Notre-Dame 16 Elm est

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

tuation n'a pas été rose au cours de 1943. La pénurie de la main-d'oeuvre s'est fait gravement sentir. L'agriculture en a particulièrement souffert, de même que l'industrie du bois de chauffage et celle des houillères.

On a constaté également, sur le même front, de nombreuses grèves. Le malaise ouvrier indique que le gouvernement, en 1943, n'a pas su régler, de façon satisfaisante, les relations industrielles. Ottawa a tenu une enquête, dont le public ignore encore les résultats. Le gouvernement King tergiverse. Il a fini par énoncer une politique de contrôle plus sévère des salaires et des prix. S'il ne réussit point à maintenir le coût de la vie à peu près au présent niveau, il a fait savoir qu'il modifiera toute sa politique des prix et des salaires.

L'année qui se termine n'est encourageante qu'à un point de vue: les progrès militaires accomplis au cours des derniers douze mois nous rapprochent du jour encore indéterminé de la paix. Quant au reste, ce à quoi nous avons assisté en 1943, c'est à un spectacle de mécontentement, croissant de jour en jour, sur le front économique et sur le terrain politique, contre les gouvernants actuels. Nous nous en allons vers l'anarchie politique, à moins que l'on ne prenne les moyens de remédier à la situation.

ASSAUT FINAL CONTRE BERLIN

Que nous réserve 1944? C'est le profond mystère que seul Dieu connaît dans tous ses détails. L'homme propose, mais Dieu dispose.

Sur le front militaire, de gros événements sont en préparation. L'année 1944 verra l'invasion de l'Europe occidentale. On vient d'annoncer la nomination des généraux qui en auront la charge. Les Nations-Unies lanceront leur assaut final contre l'Allemagne, du moins l'assaut qu'elles croient devoir être le dernier. On doit donc s'attendre à des batailles sanglantes, dans lesquelles il y aura de nombreuses pertes de vie. Les pertes canadiennes devraient, en conséquence, être lourdes. Si l'Allemagne est en définitive vaincue, en 1944, ce sera ensuite le tour du Japon.

ANNEE D'ELECTIONS

La situation politique peut considérablement changer au cours de 1944. Ce sera l'année des élections générales. On en attend en Saskatchewan, au Nouveau-Brunswick, dans le Québec et dans le domaine fédéral.

Comment tourneront toutes ces élections? Il est difficile de le dire. Mais que M. Duplessis revienne au pouvoir dans le Québec, que les libéraux soient battus également à Ottawa, qu'ils perdent au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan, — ce qui n'est pas impossible, — on voit quel changement ce renversement constituerait. Que M. Duplessis gagne à Québec, que les libéraux perdent à Ottawa, même s'ils sont vainqueurs en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick, ce serait aussi un bouleversement.

L'année 1944 sera la grande épreuve du Parti libéral à cause de ces élections. M. King vient d'avoir 69 ans. En août prochain, cela fera vingt-cinq ans qu'il dirige son parti. Ce vingt-cinquième anniversaire coïncidera-t-il avec l'effondrement de la carrière politique de M. King? Question importante. Au peuple il appartiendra de se prononcer, si des élections fédérales générales ont lieu en 1944. Le premier ministre actuel a fait preuve d'un profond machiavélisme pour se maintenir au pouvoir, tant dans la paix que dans la guerre. Le conflit actuel a révélé M. King sous son vrai jour. L'heure du jugement s'en vient. Si le peuple canadien est satisfait de ce machiavélisme, c'est son affaire. Les peuples, dit-on, ont les gouvernements qu'ils méritent. Il n'y a rien à faire. Le peuple canadien maintiendra alors au pouvoir celui qui l'a joué sans cesse avec sa double politique, l'une pour le Québec et l'autre pour le reste du pays. Mais, si le peuple en a assez de cette amoralité politique de M. King, que certaines gens montent en épingle sous le nom d'habileté, il aura probablement, en 1944, l'occasion de se prononcer à ce sujet.

Bonne et Heureuse Année

à tous nos clients. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre distinguée clientèle de son patronage et lui assurer notre même service à l'avenir.

Robert Brown
Ltée

28 rue Durham Tél. 3-1782

Bonne Année

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
69½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

General Welding Works

Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.

102 rue Notre-Dame Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 5-0108 Res. 5-5132
25 rue Beech

Raids dans les débits de boissons

Les agents de la sûreté provinciale à Sudbury ont fait des raids surprises sur des débits de boisson de bonne heure un matin. Ils ont trouvé 35 personnes dans ces maisons. A la suite des raids, Occi Falzetta et Frank Felice, du Parkview Inn furent accusés de possession illégale de boisson et comparaîtront en cour le 24 décembre. Felice a comparu devant le magistrat Willard Cooper ce matin et son procès a été remis à plus tard à la demande de la sûreté provinciale. Si Falzetta et Felice sont trouvés coupables, les 35 personnes trouvées dans ces maisons devront comparaître en cour pour expliquer les quelques bouteilles de bière trouvées ouvertes sur les tables. D'autres raids fait au Poplar Grove et au Silver Beach Inn n'ont pas trouvé de boisson.

St-Jean-de-Bréboeuf de Sudbury

VA-ET-VIENT

M. Dominique Boulay et Mme A. Ladouceur sont retournés à Windsor, après avoir assisté aux funérailles de leur père, M. Ambroise Boulay.

M. Gilles Allard, de l'université McGill de Montréal, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme R. Allard, 288, rue Leslie.

M. Louis Robillard, qui est depuis quelque temps employeur pour l'Inco, à Québec, passe les vacances avec sa famille à 232, rue Queen.

Mlle Agathe Moncion passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme A.-H. Moncion, de 246, rue Leslie.

Mercredi, le 15 décembre, M. et Mme Albert Fortin eurent la douleur de perdre leur bébé Estelle âgée de 3 mois. Les funérailles eurent lieu vendredi le 17. Mgr J.-H. Coallier P.D.V.F. officiait. Outre son père et sa mère, elle laisse deux soeurs (Gabrielle (5 ans) et Denise (2½ ans).

A la famille éprouvée l'"Ami du Peuple" offre ses sincères sympathies.

OUVERTURE DES CLASSES

Les classes qui sont fermées depuis le 22 décembre pour les vacances de Noël rouvriront leurs portes lundi le 3 janvier.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Hanmer

Hanmer, Ont. (D.N.C.) — Le cercle agricole de notre paroisse a dû remettre son assemblée annuelle au deuxième vendredi de janvier. La réunion supposée remise parce que que le président M. Jules Ross était indisposé par la maladie.

Odile Gauvin, employée au service Civil d'Ottawa, passera deux semaines chez ses parents.

L'officier Ernest Gauthier, du Camp Borden, était de passage à Hanmer, le 19 décembre. Il passera quelques jours parmi les siens.

M. et Mme J.-M. Bidal et leur fils Paul, passaient quelques jours chez M. Gérard Bidal. M. Paul Bidal est soldat et fait son entraînement dans le corps des "Rocky Mountain Rangers, à Verner, B.C.

Mlle Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood, passera les fêtes avec ses parents.

M. F.-X. Lemaire, et son fils Elwood, de l'Ile du Calumet, Qué., sont en visite chez M. Jos. St-Germain. Ils résideront dans le district. Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux paroissiens.

Nos jeunes patineurs pourront se récréer pendant les vacances, car la patinoire est presque terminée. Tous sont cordialement invités à venir s'amuser avec nous.

Dimanche, le 19 décembre, M. et Mme Léo Gravel faisaient baptiser leur dixième enfant. La fillette prénommée Marie, Réjanne, avait comme parrain et marraine, son frère et sa soeur, Cléophas et Gabriel Gravel.

St-Charles, Ont. (D.N.C.)—Mardi dernier, le 22 décembre, à l'école Casimir, une jolie petite séance fut organisée par M. Ernest Brisson, instituteur et ses élèves. Tout fut exécuté avec succès.

Voici le programme: 1. Discours de la présidente: Mlle Yolande Lafontaine; 2. Ouverture: serment d'honneur à la Patrie; 3. Poème intitulé: "La rose de Noël" par Mlle Victorine Lavoie; 4. Chant de Noël: Trois anges par un groupe de fillette; 5. Récitation: L'Ange de la Charité par Mlle Ramona Lemieux. 6. Récitation: La rose de Noël, par Mlle Madeleine Lafontaine; 7. Saynète: Une leçon difficile, par Mlle Simone Robidoux et M. Maurice Robidoux. 8. Chant dramatisé: Dors mon gars, par Mlle Madeleine Lafontaine. 9. Récitation: Les pêcheurs à l'étoile, par Mlle Bertha Primeau et Mlle Anita Lavoie. 10. Saynète: On va les guetter, Père Noël: Denis Robidoux, enfants, Edmonds et Philippe Lemieux, et Mme Lina May Robidoux. Ensuite il y eut la distribution des prix ce qui enchanta beaucoup les élèves.

Une adresse fut lue par un élève de la 8e année pour leur instituteur. Par marque de reconnaissance les élèves offrirent à leur instituteur, un joli coffret de cèdre, pour le remercier de son grand dévouement.

A cette occasion il y eut la bénédiction de l'école.

M. Ernest Brisson remercia l'assistance de s'être rendue si nombreux ainsi que le dévouement de ses élèves.

Chant final: O Canada.

Nos instituteurs et institutrices nous ont quittés pour aller passer les vacances dans leur famille.

BAPTEMES

M. et Mme Ernest Lachance sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Réal-Gaston. Parrain et marrain, M. et Mme Xavier Lachance, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Alpha Fortin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Armand-Alpha. Parrain et marraine, frère et soeur de l'enfant.

Un grave accident, survenu jeudi dernier, causa la mort de M. Léo Wissel. Revenant d'un voyage à Sudbury, sur la route de Hagar, St-Charles à la Rivière Veuve, son automobile le chavira sur la glace, et alla se précipité à bas du pont. Alors son automobile prit feu, et comme il était seul, ne pouvant avoir les secours de personnes, il fut brûlé à mort. Il laisse pour le pleurer, son père et sa mère, M. et Mme Auguste Wissel et de nombreux frères et soeurs. Le service fut chanté en l'église St-David de Noëlville. A la famille si tristement éprouvée, L'Ami du Peuple offre ses sincères condoléances.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Lionel Lafontaine, de Coniston, visitaient la famille Edouard Lafontaine, dimanche dernier.

Mlle Yolande Lafontaine était de passage à Sudbury, jeudi dernier.

M. et Mme Tom Hill étaient de passage à Sudbury pour affaires.

Mlle Aurore Dignard et M. Fernand Dignard visitaient des parents à Markstay.

Mme Isaac Bédard était de passage à St-Charles il y a quelque temps.

Mlle Cécile Lapointe, de Sudbury, visite ses parents.

Blezard Valley

Blezard Valley, Ont. (D.N.C.) — Mme Bill Holpula (née Yvette Prévost) passe quelque temps dans sa famille après avoir subi une opération d'appendicite. Après les Fêtes elle retournera au chantier Kolpula.

Nos écoles sont fermées pour les vacances. Lundi, le 20 à l'école chez Bissaillon eut lieu le dépouillement de l'arbre de Noël. Tous les élèves reçurent de jolis cadeaux. M. le curé assistait à la soirée.

Les collégiens S. Bélanger, L. Legault et L. Martin sont dans leur famille pour les vacances.

Nouveau Delhi—Une usine indienne employant 9,500 travailleurs dirige un programme spécial de musique. Il fut constaté que, tout comme en Angleterre, la musique est un stimulant pour un meilleur rendement.

Bonne, Heureuse et Sainte Année

EPICERIE BONIN

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

Bonne et Heureuse Année

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY

Bonne et Heureuse Année
A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

Bonne et Heureuse Année

Cochrane-Dunlop Hardware Limited
SUDBURY

Prière pour demain . . .

Affrontons la nouvelle année avec courage . . . avec l'idée qu'elle nous mènera plus près de ce Nouveau Monde que nous désirons tant. Entrons aussi, avec une connaissance entière des tâches qui nous attendent, mais déterminés à ce que notre foi ne faillisse pas, et que nos oeuvres s'accomplissent. Car, c'est le moins que nous puissions faire pour avoir le droit de participer à la victoire. Dieu le veut bien, si nous le voulons, que nous ayons la victoire!

La direction et le personnel désirent vous remercier pour votre encouragement pendant l'année dernière. A tous ils souhaitent une nouvelle année de bonheur avec la victoire.